Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1770

urn:nbn:de:gbv:45:1-1119

Visual Library

Landesbibliothek Oldenburg

FABLES
DE LA
FONTAINE

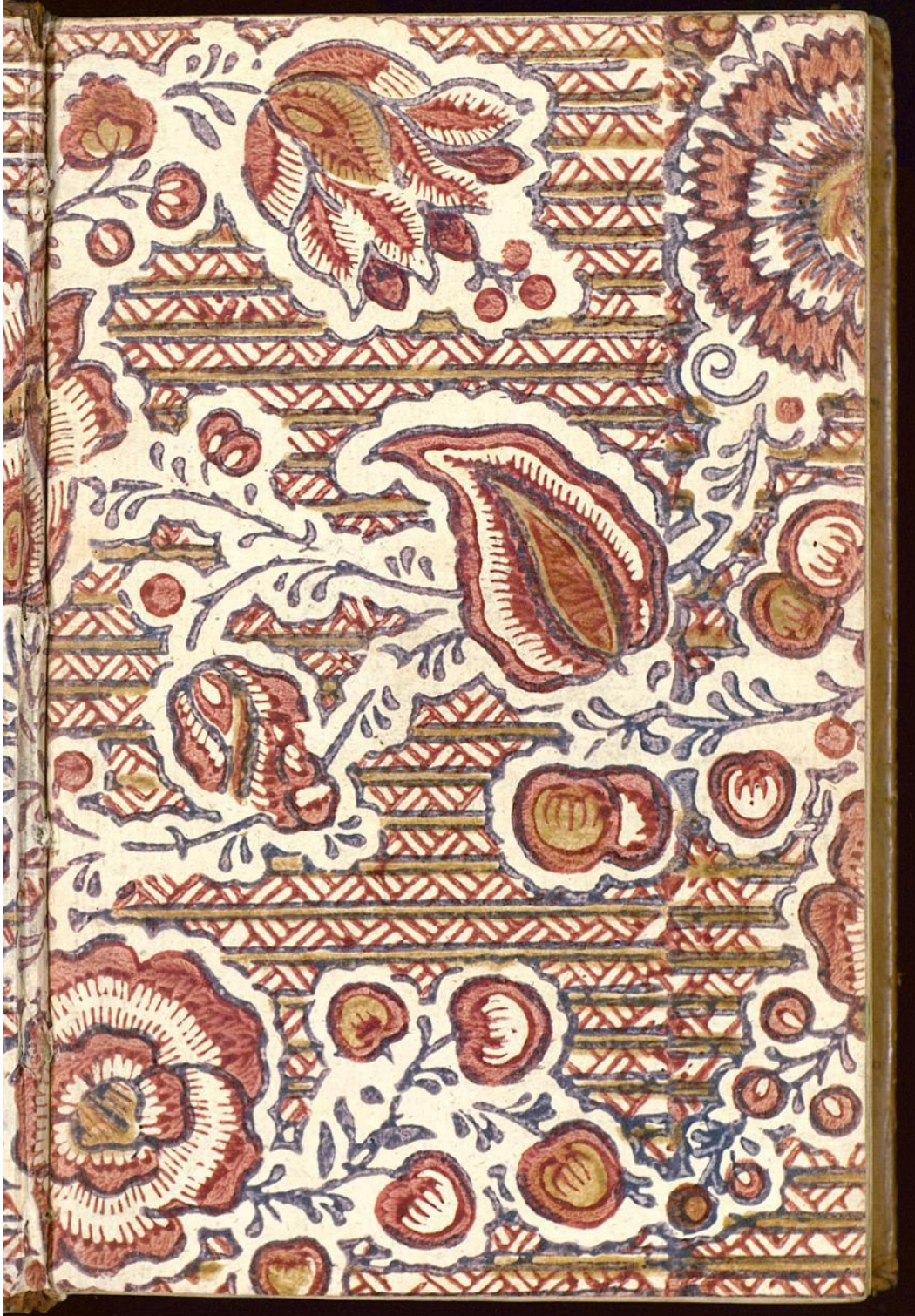
TOM. III. IV.

Spr XV
3
288

Landesbibliothek Oldenburg

Spracl. XV.
3.

Landesbibliothek Oldenburg

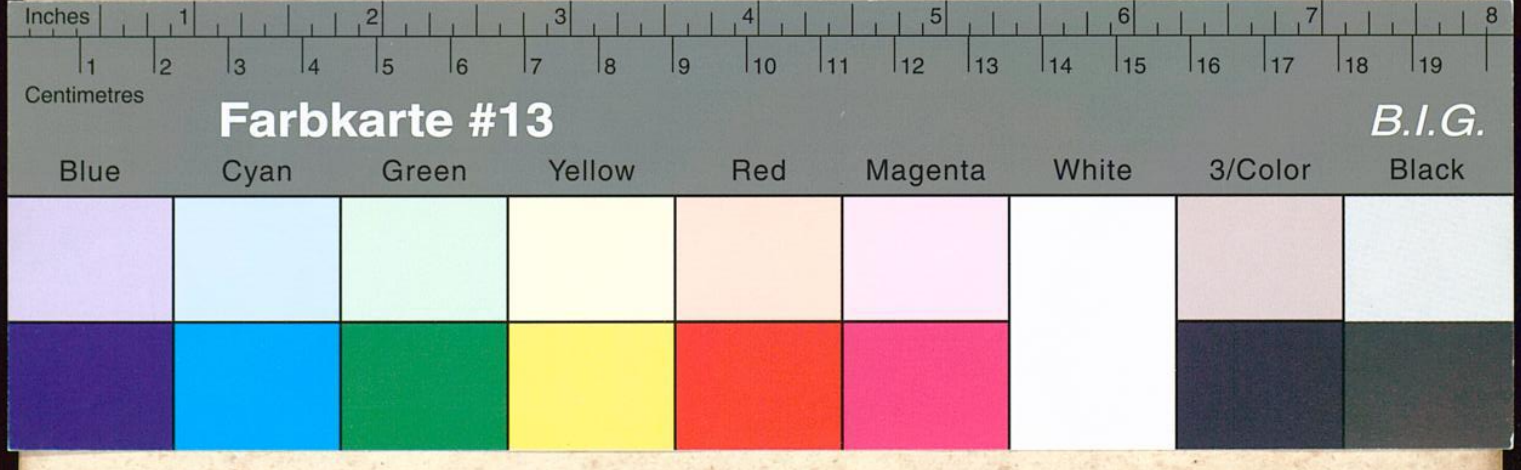


Landesbibliothek Oldenburg

288

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



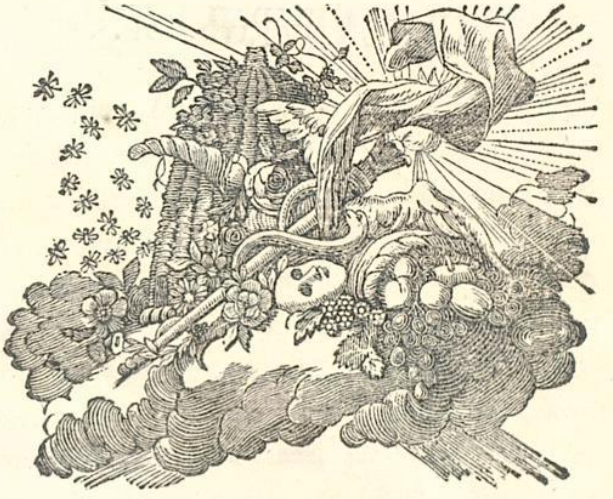
FABLES CHOISIES,

MISES EN VERS

PAR

J. DE LA FONTAINE.

TOME TROISIEME.



A LEIDEN,
CHEZ ELIE LUZAC,

MDCCLXX.

Landesbibliothek Oldenburg

EX BIBLIOTHECA
OLDENBVRGENSI.

Landesbibliothek Oldenburg

AVIS
DU
LIBRAIRE.

Voici enfin le troisiéme Tome de l'Edition des Fables de la Fontaine, *que j'ai annoncée au Public en* 1758. *Si j'eusse été plutôt informé que Mr.* Punt *avoit fait travailler les planches des deux premiers Tomes par son Elève* Vinkeles, *& qu'il ne discontinuoit de m'en fournir que parce que ce jeune Artiste l'avoit quité, je me serois adressé plutôt à celui-ci, & il y a longtems que j'aurois été en état de satisfaire à l'empressement du Public. Mr.* Vinkeles *s'étant determiné à continuer la gravure, m'a promis d'y aporter toute la diligence dont un Ouvrage de cette nature est susceptible: ainsi je me flatte, que*

je pourrai publier rapidement les Tomes ſuivans, & qu'on ſera content de l'exécution, qui ne le cedera point à celle des deux premiers Tomes.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLES,

CONTENUES DANS LE

TROISIEME TOME.

LIVRE CINQUIEME.

FABLE I. *Le Bucheron & Mercure.* . 1
FABLE II. *Le Pot de terre & le Pot de fer.* . 5
FABLE III. *Le Petit Poiſſon & le Pêcheur.* . 7
FABLE IV. *Les Oreilles du Lièvre.* 9
FABLE V. *Le Renard qui a la queue coupée.* 10
FABLE VI. *La Vieille & les deux Servantes.* 11
FABLE VII. *Le Satyre & le Paſſant.* . . 13
FABLE VIII. *Le Cheval & le Loup.* . . 15
FABLE IX. *Le Laboureur & ſes Enfans.* . 17
FABLE X. *La Montagne qui accouche.* . . 18
FABLE XI. *La Fortune & le jeune Enfant.* 19
FABLE XII. *Les Médecins.* 21
FABLE XIII. *La Poule aux œufs d'or.* . 22
FABLE XIV. *L'Ane portant des Reliques.* . 23
FABLE XV. *Le Cerf & la Vigne.* 24
FABLE XVI. *Le Serpent & la Lime.* . . 25
FABLE XVII. *Le Lièvre & la Perdrix.* . 26
FABLE XVIII. *L'Aigle & le Hibou.* . . 28
FABLE XIX. *Le Lion s'en allant en guerre.* 30
FABLE XX. *L'Ours & les deux Compagnons.* 31
FABLE XXI. *L'Ane vêtu de la peau du Lion.* 33

Landesbibliothek Oldenburg

TABLE DES FABLES.

LIVRE SIXIEME.

FABLE I. *Le Pâtre & le Lion.* . . . 34
FABLE II. *Le Lion & le Chaſſeur.* . . 36
FABLE III. *Phœbus & Borée.* 37
FABLE IV. *Jupiter & le Métayer.* . . 39
FABLE V. *Le Cochet, le Chat & le Souriceau.* 41
FABLE VI. *Le Renard, le Singe & les Animaux.* 43
FABLE VII. *Le Mulet ſe vantant de ſa Généalogie.* 45
FABLE VIII. *Le Vieillard & l'Ane.* . . 46
FABLE IX. *Le Cerf ſe voyant dans l'eau.* . 47
FABLE X. *Le Liévre & la Tortue.* . . . 49
FABLE XI. *L'Ane & ſes Maitres.* . . . 51
FABLE XII. *Le Soleil & les Grenouilles.* . 53
FABLE XIII. *Le Villageois & le Serpent.* . 54
FABLE XIV. *Le Lion mâlade, & le Renard.* 56
FABLE XV. *L'Oiſeleur, l'Autour & l'Alouette.* 58
FABLE XVI. *Le Cheval & l'Ane.* . . . 59
FABLE XVII. *Le Chien qui lache ſa proye pour l'ombre.* 60
FABLE XVIII. *Le Chartier embourbé.* . 61
FABLE XIX. *Le Charlatan.* 63
FABLE XX. *La Diſcorde.* 65
FABLE XXI. *La jeune Veuve.* 67
Epilogue. 69

FAB-

Landesbibliothek Oldenburg

LE BUCHERON ET MERCURE, À M. LE C. D. B.
Fable LXXXIII.

J. Pivot del. et sculps. 1762.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLES CHOISIES.

LIVRE CINQUIEME.

FABLE I.

Le Bucheron et Mercure.

A M. le C. D. B.

Votre goût a ſervi de regle à mon ouvrage:
J'ai tenté les moyens d'acquérir ſon ſuffrage.
Vous voulez qu'on évite un ſoin trop curieux,
Et des vains ornemens l'effort ambitieux:
Je le veux comme vous: cet effort ne peut plaire.
Un Auteur gâte tout quand il veut trop bien faire.
Non qu'il faille bannir certains traits délicats:
Vous les aimez, ces traits; & je ne les hais pas.
Quant au principal but qu'Eſope ſe propoſe,
J'y tombe au moins mal que je puis.
Enfin, ſi dans mes vers je ne plais & n'inſtruis,
Il ne tient pas à moi, c'eſt toujours quelque choſe.

Comme la force eſt un point
Dont je ne me pique point,
Je tâche d'y tourner le vice en ridicule,
Ne pouvant l'attaquer avec des bras d'Hercule.
C'eſt là tout mon talent: je ne ſçai s'il ſuffit.
Tantôt je peins en un récit
La ſotte vanité jointe avecque l'envie,
Deux pivots ſur qui roule aujourd'hui notre vie.
Tel eſt ce chétif animal
Qui voulut en groſſeur au bœuf ſe rendre égal.
J'oppoſe quelquefois par une double image,
Le vice à la vertu, la ſottiſe au bon ſens,
Les agneaux aux loups raviſſans,
La mouche à la fourmi; faiſant de cet ouvrage
Une ample comédie à cent actes divers,
Et dont la ſcene eſt l'Univers.
Hommes, dieux, animaux, tout y fait quelque rôle,
Jupiter comme un autre. Introduiſons celui
Qui porte de ſa part aux belles la parole:
Ce n'eſt pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

Un Bûcheron perdit ſon gagne-pain,
C'eſt ſa cognée; & la cherchant en vain,
Ce fut pitié là-deſſus de l'entendre.
Il n'avoit pas des outils à revendre.
Sur celui-ci rouloit tout ſon avoir.
Ne ſçachant donc où mettre ſon eſpoir,

Sa face étoit de pleurs toute baignée.
O ma cognée! O ma pauvre cognée!
S'écrioit-il, Jupiter, rends-la-moi,
Je tiendrai l'être encore un coup de toi.
Sa plainte fut de l'Olympe entendue.
Mercure vient. Elle n'eſt pas perdue,
Lui dit ce dieu; la connoîtras-tu bien?
Je crois l'avoir près d'ici rencontrée.
Lors, une d'or à l'homme étant montrée,
Il répondit: je n'y demande rien.
Une d'argent ſuccede à la premiére;
Il la refuſe. Enfin une de bois.
Voilà, dit-il, la mienne cette fois:
Je ſuis content ſi j'ai cette derniere.
Tu les auras, dit le Dieu, toutes trois;
Ta bonne foi ſera récompenſée:
En ce cas-là je les prendrai, dit-il.
L'hiſtoire en eſt auſſi-tôt diſperſée;
Et Boquillons de perdre leur outil,
Et de crier pour ſe le faire rendre.
Le roi des dieux ne ſçait auquel entendre.
Son fils Mercure aux criards vient encor,
A chacun d'eux il en montre une d'or.
Chacun eût cru paſſer pour une bête
De ne pas dire auſſi-tôt: la voilà.
Mercure, au lieu de donner celle-là,
Leur en décharge un grand coup ſur la tête.

Ne point mentir, être content du ſien;
C'eſt le plus ſûr: cependant on s'occupe
A dire faux pour attraper du bien.
Que ſert cela? Jupiter n'eſt pas dupe.

Landesbibliothek Oldenburg

LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER.
Fable LXXXIV.

Vinkeles del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE II.

LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER.

Le Pot de fer propoſa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excuſa,
Diſant qu'il feroit que ſage
De garder le coin du feu;
Car il lui falloit ſi peu,
Si peu, que la moindre choſe
De ſon débris ſeroit cauſe:
Il n'en reviendroit morceau.
Pour vous, dit-il, dont la peau
Eſt plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
Nous vous mettrons à couvert,
Répartit le Pot de fer:
Si quelque matiére dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je paſſerai,
Et du coup vous ſauverai.
Cette offre le perſuade.
Pot de fer ſon camarade

Landesbibliothek Oldenburg

Se met droit à ſes côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin clopant, comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jettés,
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.
Le Pot de terre en ſouffre : il n'eut pas fait cent pas,
Que par ſon compagnon il fut mis en éclats;
Sans qu'il eût lieu de ſe plaindre.
Ne nous aſſocions qu'avecque nos égaux,
Ou bien, il nous faudra craindre
Le deſtin d'un de ces pots.

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR.
Fable LXXXV.

Vinkeles, del. et sculps. 1770.

FABLE III.

Le Petit Poisson et le Pêcheur.

Petit Poiſſon deviendra grand,
Pourvû que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'eſt folie:
Car de le rattraper, il n'eſt pas trop certain.

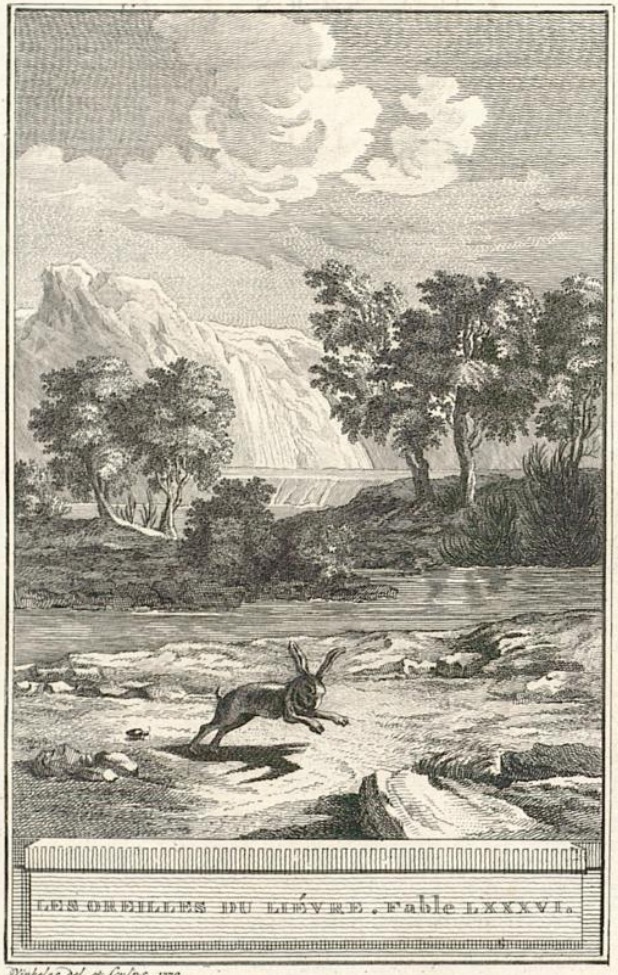
Un Carpeau, qui n'étoit encore que fretin,
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une riviére.
Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant ſon butin,
Voilà commencement de chere & de feſtin:
Mettons-le en notre gibeciére.
Le pauvre Carpillon lui dit en ſa maniére,
Que ferez-vous de moi? je ne ſçaurois fournir
Au plus qu'une demi-bouchée:
Laiſſez-moi Carpe devenir,
Je ſerai par vous repêchée.
Quelque gros partiſan m'achetera bien cher:
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat. Quel plat? Croyez-moi, rien qui vaille.

Rien qui vaille ? & bien ſoit, répartit le Pêcheur,
Poiſſon, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poêle ; & vous avez beau dire,
Dès ce ſoir on vous fera frire.

Un *tien* vaut, ce dit-on, mieux que deux *tu l'auras*.
L'un eſt ſûr, l'autre ne l'eſt pas.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



Vinkeles, del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE IV.

Les Oreilles du Liévre.

Un animal cornu bleſſa de quelques coups
Le Lion, qui plein de courroux,
Pour ne plus tomber en la peine,
Bannit des lieux de ſon domaine
Toute bête portant des cornes à ſon front.
Chévres, Béliers, Taureaux auſſi-tôt délogerent,
Daims & Cerfs de climat changerent:
Chacun à s'en aller fut prompt.
Un Liévre appercevant l'ombre de ſes oreilles,
Craignit que quelque Inquiſiteur
N'allât interpréter à cornes leur longueur,
Ne les ſoutînt en tout à des cornes pareilles.
Adieu, voiſin Grillon, dit-il, je pars d'ici;
Mes oreilles enfin ſeroient cornes auſſi:
Et quand je les aurois plus courtes qu'une Autruche,
Je craindrois même encor. Le Grillon répartit:
Cornes cela! vous me prenez pour cruche:
Ce ſont oreilles que Dieu fit.
On les fera paſſer pour cornes,
Dit l'animal craintif, & cornes de Licornes.
J'aurai beau proteſter: mon dire & mes raiſons
Iront aux petites maiſons.

FABLE V.

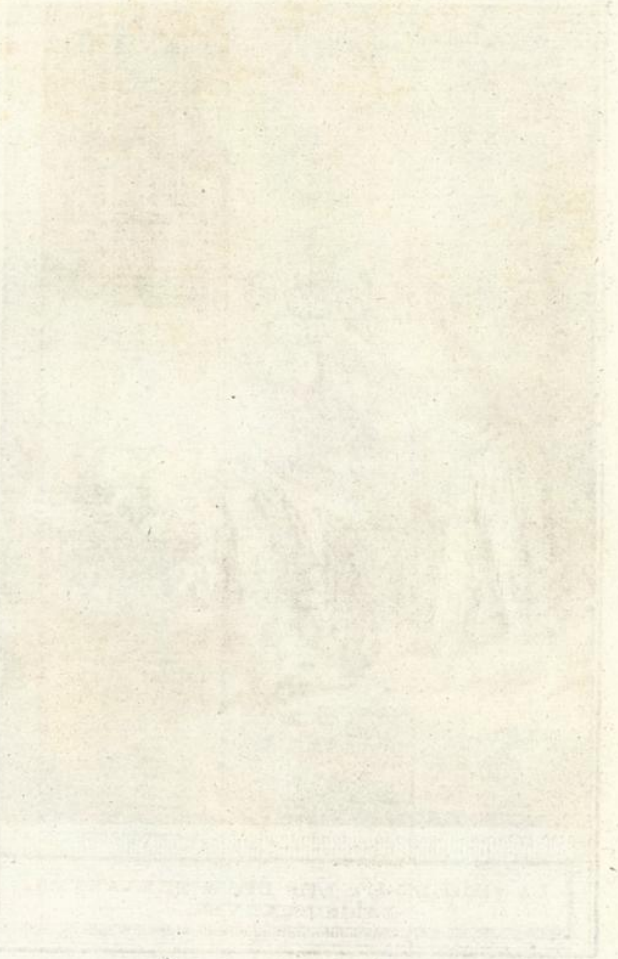
Le Renard qui a la queue coupée.

Un vieux Renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de Poulets, grand preneur de Lapins,
Sentant son Renard d'une lieue,
Fut enfin au piége attrapé.
Par grand hazard en étant échappé,
Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue,
S'étant, dis-je, sauvé, sans queue & tout honteux;
Pour avoir des pareils, (comme il étoit habile)
Un jour que les Renards tenoient conseil entr'eux,
Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux?
Que nous sert cette queue? il faut qu'on se la coupe;
Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.
Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe,
Mais tournez-vous, de grace, & l'on vous répondra.
A ces mots il se fit une telle huée,
Que le pauvre écourté ne put être entendu.
Prétendre ôter la queue eût été temps perdu;
La mode en fut continuée.

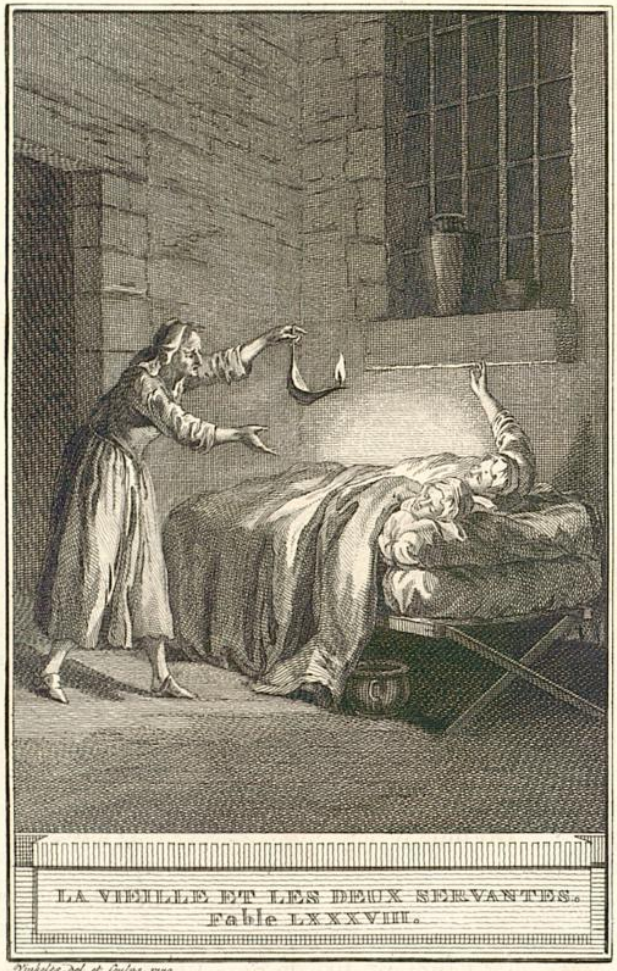
LE RENARD QUI A LA QUEUE COUPÉE.
Fable LXXXVII.

Vinkeles, del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg



LA VIEILLE ET LES DEUX SERVANTES.
Fable LXXXVIII.

Winkles, del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VI.

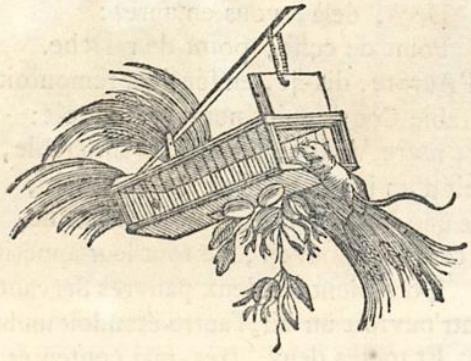
La Vieille et les deux Servantes.

Il étoit une Vieille, ayant deux Chambriéres.
Elles filoient ſi bien, que les ſœurs filandiéres
Ne faiſoient que brouiller au prix de celles-ci.
La Vieille n'avoit point de plus preſſant ſouci
Que de diſtribuer aux Servantes leur tâche:
Dès que Thétis chaſſoit Phœbus aux crins dorés,
Tourets entroient en jeu, fuſeaux étoient tirés,
Deçà, delà, vous en aurez:
Point de ceſſe, point de relâche.
Dès que l'Aurore, dis-je, en ſon char remontoit,
Un miſérable Coq à point nommé chantoit:
Auſſi-tôt notre Vieille, encor plus miſérable,
S'affubloit d'un jupon craſſeux & déteſtable,
Allumoit une lampe, & couroit droit au lit,
Où, de tout leur pouvoir, de tout leur appétit,
Dormoient les deux pauvres Servantes.
L'une entr'ouvroit un œil, l'autre étendoit un bras,
Et toutes deux, très-mal contentes,
Diſoient entre leurs dents: maudit Coq, tu mourras.
Comme elles l'avoient dit, la bête fut gripée.
Le réveille-matin eut la gorge coupée.

Landesbibliothek Oldenburg

Ce meurtre n'amanda nullement leur marché.
Notre couple, au contraire, à peine étoit couché,
Que la Vieille craignant de laiſſer paſſer l'heure,
Couroit comme un lutin par toute ſa demeure.

C'eſt ainſi que le plus ſouvent,
Quand on penſe ſortir d'une mauvaiſe affaire,
On s'enfonce encor plus avant:
Témoin ce couple & ſon ſalaire.
La Vieille, au lieu du Coq, les fit tomber par là
De Caribde en Scylla.



Landesbibliothek Oldenburg

LE SATYRE ET LE PASSANT. Fable LXXXIX.

Vinkeles, del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VII.

Le Satyre et le Passant.

Au fond d'un antre ſauvage,
Un Satyre & ſes enfants,
Alloient manger leur potage
Et prendre l'écuelle aux dents.

On les eût vûs ſur la mouſſe
Lui, ſa femme, & maint petit:
Ils n'avoient tapis ni houſſe,
Mais tous fort bon appétit.

Pour ſe ſauver de la pluie
Entre un paſſant morfondu.
Au brouet on le convie,
Il n'étoit pas attendu.

Son hôte n'eut pas la peine
De le ſemondre deux fois.
D'abord avec ſon haleine
Il ſe réchauffe les doigts.

Puis, ſur le mets qu'on lui donne,
Délicat, il ſouffle auſſi.
Le Satyre s'en étonne;
Notre hôte, à quoi bon ceci?

L'un refroidit mon potage,
L'autre réchauffe ma main.
Vous pouvez, dit le Sauvage,
Reprendre votre chemin.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous même toit.
Arriere ceux dont la bouche
Souffle le chaud & le froid.

Landesbibliothek Oldenburg

LE CHEVAL ET LE LOUP. Fable XC.

Winkles del. et sculps. 1770.

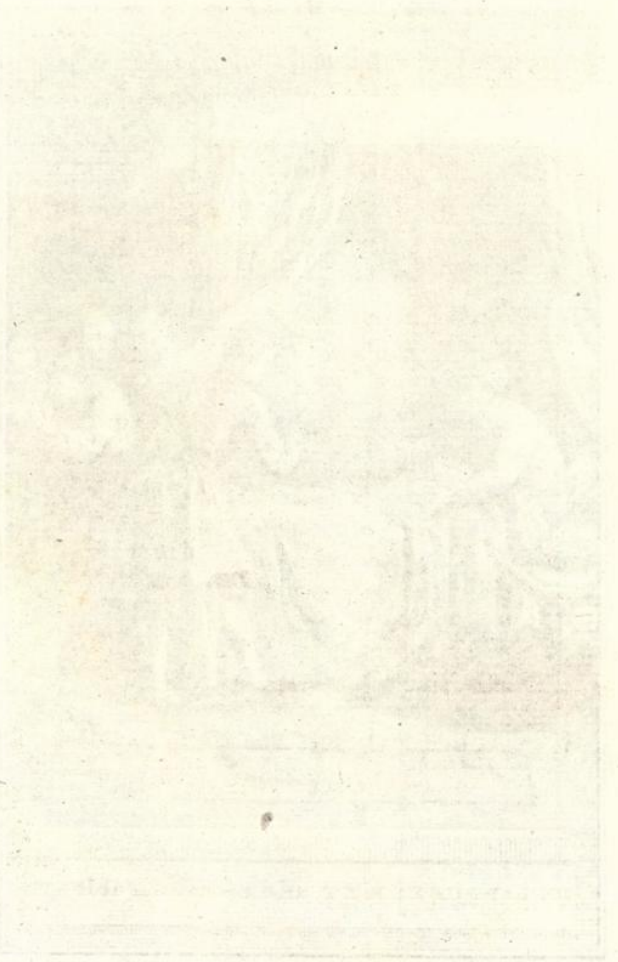
Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VIII.

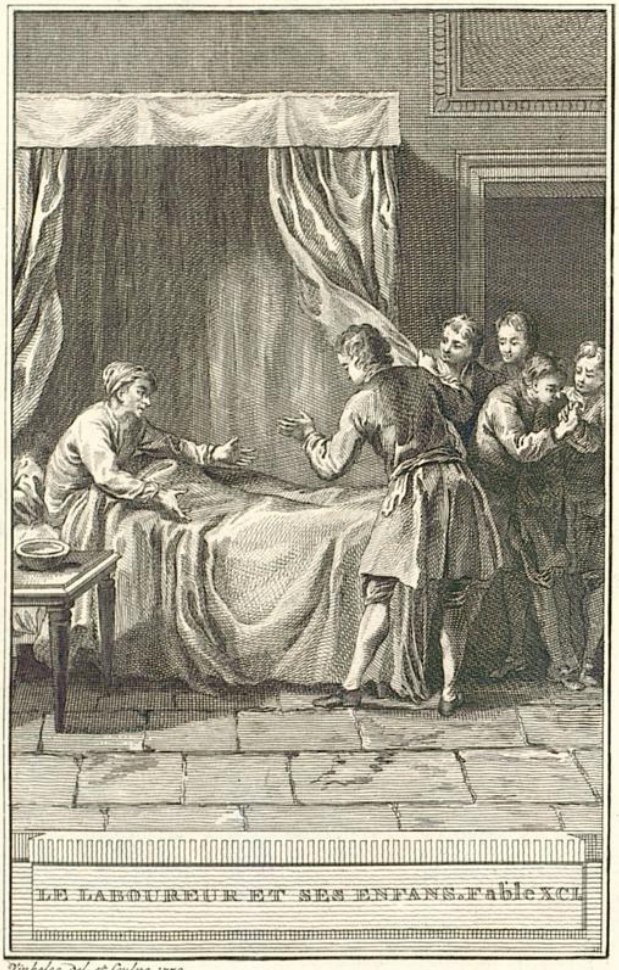
Le Cheval et le Loup.

Un certain Loup, dans la saison
Que les tiédes Zéphirs ont l'herbe rajeunie,
Et que les animaux quittent tous la maison,
Pour s'en aller chercher leur vie;
Un Loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hyver,
Apperçut un Cheval qu'on avoit mis au vert.
Je laisse à penser quelle joie.
Bonne chasse, dit-il, qui l'auroit à son croc.
Eh que n'es-tu Mouton! car tu me ferois hoc:
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie:
Rusons donc. Ainsi dit, il vient à pas comptés,
Se dit Ecolier d'Hippocrate:
Qu'il connoît les vertus & les propriétés
De tous les simples de ces prés:
Qu'il sçait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si Dom Coursier vouloit
Ne point céler sa maladie,
Lui Loup gratis le guériroit.
Car le voir dans cette prairie
Paître ainsi sans être lié,

Témoignoit quelque mal, ſelon la Médecine.
J'ai, dit la Bête chevaline,
Une apoſtume ſous le pied.
Mon fils, dit le Docteur, il n'eſt point de partie
Suſceptible de tant de maux.
J'ai l'honneur de ſervir Noſſeigneurs les Chevaux ;
Et fais auſſi la Chirurgie.
Mon galant ne ſongeoit qu'à bien prendre ſon temps,
Afin de haper ſon malade.
L'autre, qui s'en doutoit, lui lâche une ruade,
Qui vous lui met en marmelade
Les mendibules & les dents.
C'eſt bien fait, dit le Loup en ſoi-même fort triſte,
Chacun à ſon métier doit toujours s'attacher.
Tu veux faire ici l'Herboriſte,
Et ne fus jamais que Boucher.



Landesbibliothek Oldenburg



Vinkeles. del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE IX.

Le Laboureur et ses Enfans.

Travaillez, prenez de la peine:
C'eſt le fonds qui manque le moins.

Un riche Laboureur ſentant ſa mort prochaine,
Fit venir ſes Enfans, leur parla ſans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laiſſé nos parens:
Un tréſor eſt caché dedans.
Je ne ſçais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût.
Creuſez, fouillez, bêchez, ne laiſſez nulle place
Où la main ne paſſe & repaſſe.
Le pere mort, les fils vous retournent le champ,
De-ça, de-là, par tout; ſi bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le pere fut ſage
De leur montrer avant ſa mort,
Que le travail eſt un tréſor.

FABLE X.

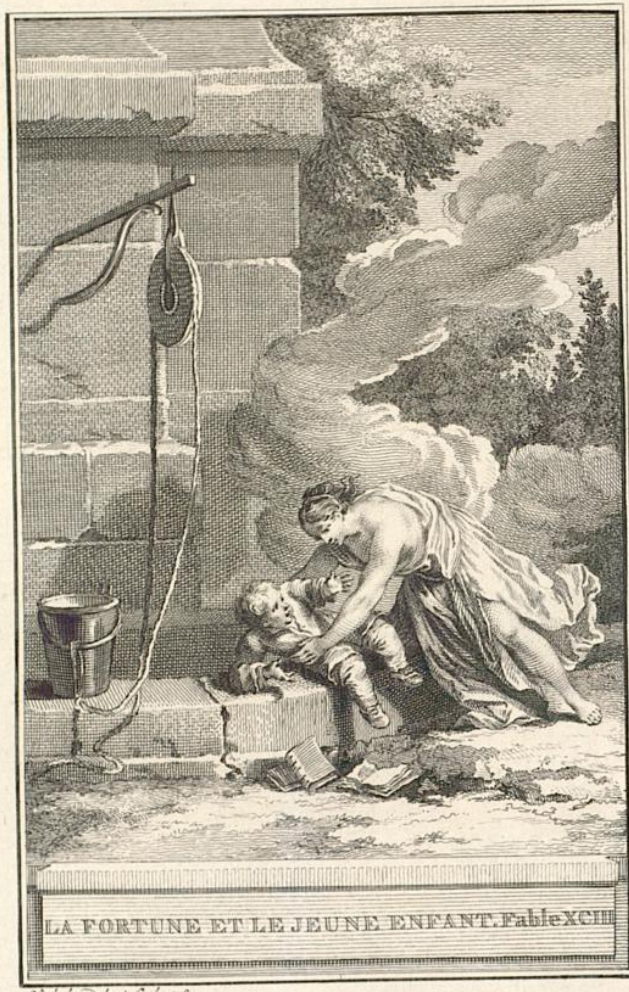
La Montagne qui accouche.

Une montagne en mal d'enfant,
Jettoit une clameur si haute,
Que chacun au bruit accourant,
Crut qu'elle accoucheroit, sans faute,
D'une Cité plus grosse que Paris:
Elle accoucha d'une Souris.

Quand je songe à cette Fable,
Dont le récit est menteur,
Et le sens est véritable,
Je me figure un Auteur,
Qui dit: je chanterai la guerre
Que firent les Titans au Maître du tonnerre.
C'est promettre beaucoup: mais qu'en sort-il souvent?
Du vent.

Vinkeles, del. et sculp. 1787.

Landesbibliothek Oldenburg



LA FORTUNE ET LE JEUNE ENFANT. Fable XCIII.

Vinkeles, del. et sculp. 1767.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XI.

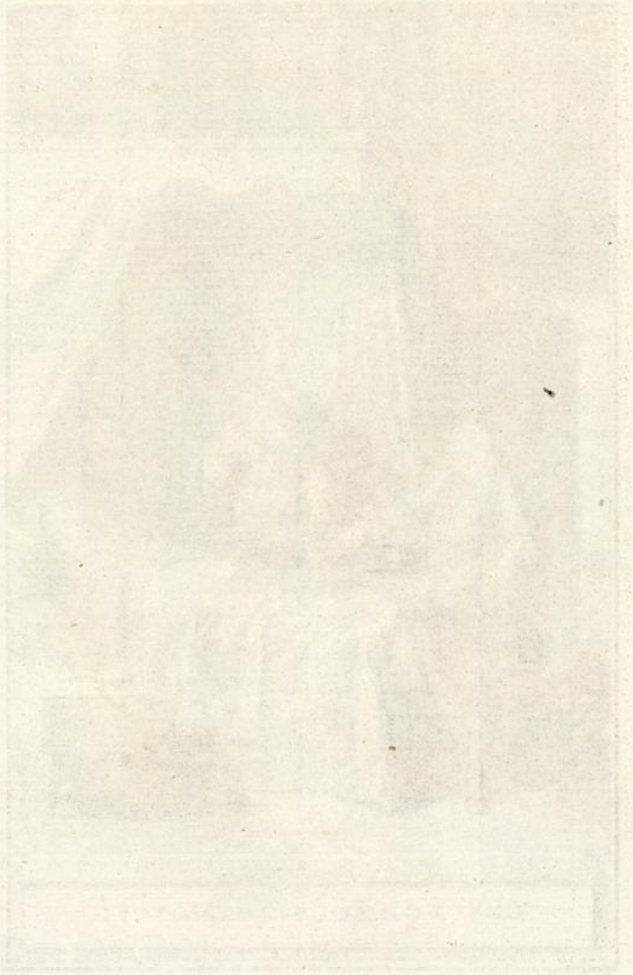
La Fortune et le jeune Enfant.

Sur le bord d'un puits très-profond,
Dormoit, étendu de ſon long,
Un Enfant alors dans ſes claſſes.
Tout eſt aux Ecoliers couchette & matelas.
Un honnête homme, en pareil cas,
Auroit fait un ſaut de vingt braſſes.
Près de là tout heureuſement
La Fortune paſſa, l'éveilla doucement,
Lui diſant: mon mignon, je vous ſauve la vie.
Soyez une autre fois plus ſage, je vous prie.
Si vous fuſſiez tombé, l'on s'en fût pris à moi,
Cependant c'étoit votre faute.
Je vous demande, en bonne foi,
Si cette imprudence ſi haute
Provient de mon caprice? Elle part à ces mots.

Pour moi, j'approuve ſon propos.
Il n'arrive rien dans le monde
Qu'il ne faille qu'elle en réponde;
Nous la faiſons de tous écots:

Elle eſt priſe à garant de toutes aventures.
Eſt-on ſot, étourdi, prend-on mal ſes meſures,
On penſe en être quitte en accuſant ſon ſort:
Bref, la Fortune a toujours tort.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

Vinkeles, del. et sculp. 1767.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XII.

Les Médecins.

Le Médecin *Tant-pis* alloit voir un malade,
Que visitoit aussi son confrere *Tant-mieux*.
Ce dernier espéroit, quoique son camarade
Soûtint que le gisant iroit voir ses ayeux.
Tous deux s'étant trouvés différens pour la cure,
Leur malade paya le tribut à Nature;
Après qu'en ses conseils *Tant-pis* eut été crû.
Ils triomphoient encor sur cette maladie.
L'un disoit, il est mort, je l'avois bien prévû:
S'il m'eût crû, disoit l'autre, il seroit plein de vie.

FABLE XIII.

La Poule aux oeufs d'or.

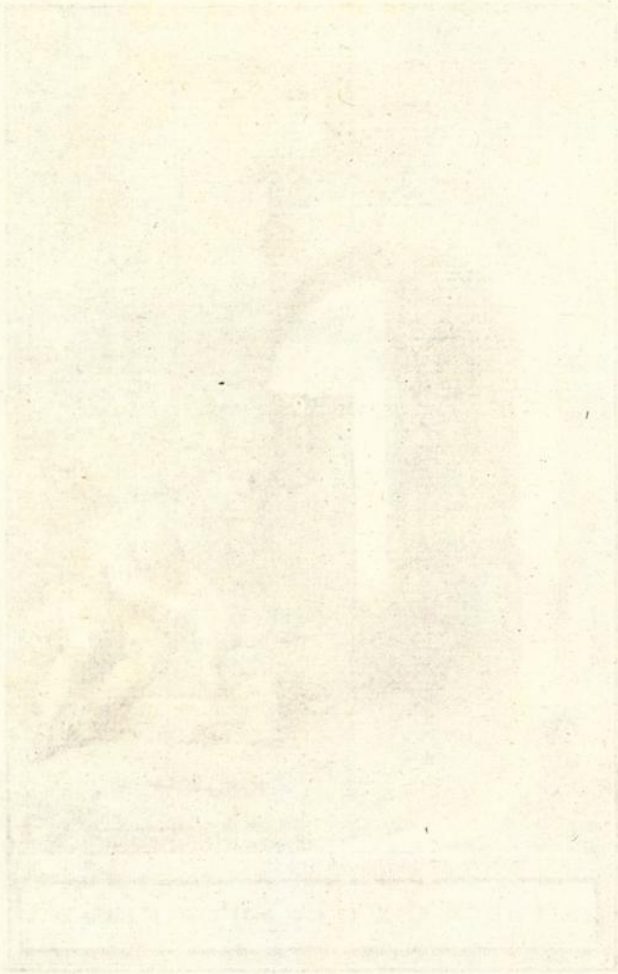
L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux pour le témoigner
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,
Pondoit tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans ſon corps elle avoit un tréſor.
Il la tua, l'ouvrit, & la trouva ſemblable
A celles dont les œufs ne lui rapportoient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de ſon bien.

Belle leçon pour les gens chiches!
Pendant ces derniers temps combien en a-t-on vûs,
Qui du ſoir au matin ſont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches?

LA POULE AUX OEUFS D'OR. Fable XCV.

Vinkeles, del. et sculp. 1767.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

L'ÂNE PORTANT DES RELIQUES. Fable XCVI.

Nicolet, del. et sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIV.

L'Ane portant des Reliques.

Un Baudet chargé de Reliques,
S'imagina qu'on l'adoroit.
Dans ce penſer il ſe carroit,
Recevant comme ſien l'encens & les Cantiques.
Quelqu'un vit l'erreur, & lui dit:
Maître Baudet, ôtez-vous de l'eſprit
Une vanité ſi folle.
Ce n'eſt pas vous, c'eſt l'idole,
A qui cet honneur ſe rend,
Et que la gloire en eſt dûe.
D'un Magiſtrat ignorant,
C'eſt la robe qu'on ſalue.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XV.

Le Cerf et la Vigne.

Un Cerf, à la faveur d'une vigne fort haute,
Et telle qu'on en voit en de certains climats,
S'étant mis à couvert, & sauvé du trépas,
Les Veneurs pour ce coup croyoient leurs chiens en faute.
Ils les rappellent donc. Le Cerf, hors de danger,
Broute sa Bienfaictrice, ingratitude extrême!
On l'entend, on retourne, on le fait déloger:
Il vient mourir en ce lieu même.
J'ai mérité, dit-il, ce juste châtiment:
Profitez-en, ingrats. Il tombe en ce moment.
La meute en fait curée. Il lui fut inutile
De pleurer aux Veneurs à sa mort arrivés.

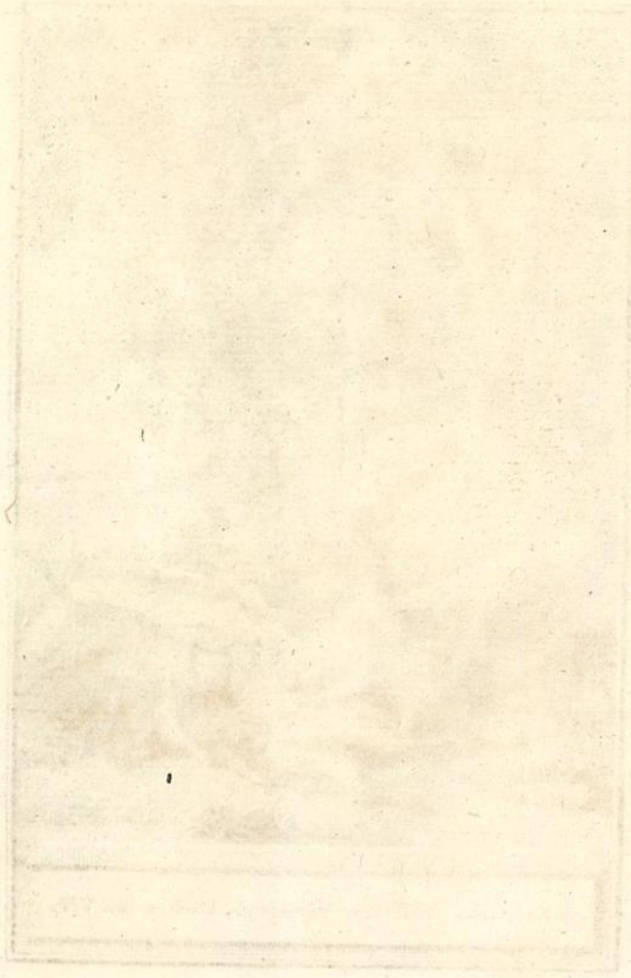
Vraie image de ceux qui profanent l'asyle
Qui les a conservés.

Landesbibliothek Oldenburg

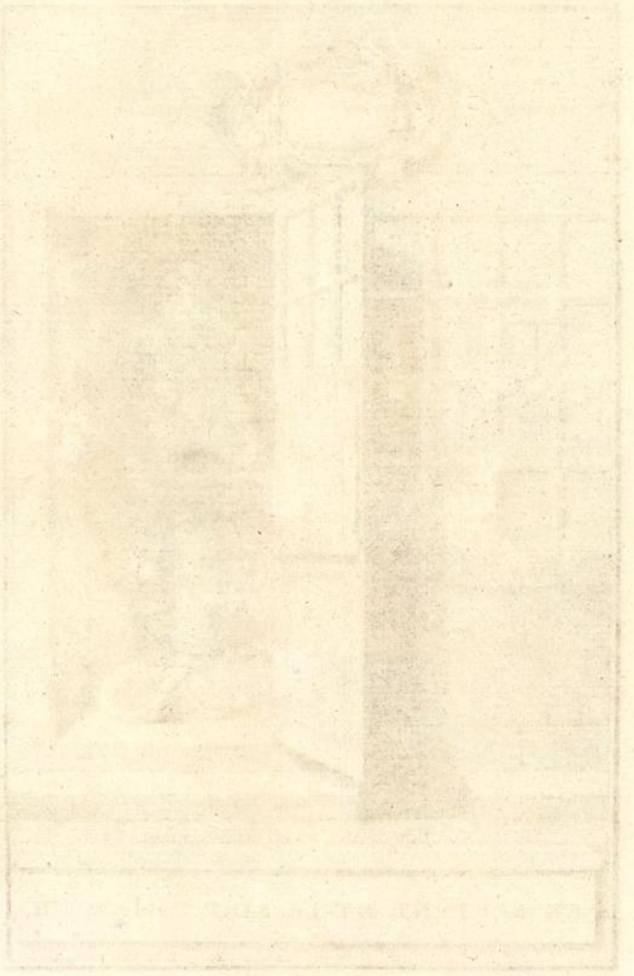
LE CERF ET LA VIGNE. Fable XCVII.

Nickeles del. et sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

LE SERPENT ET LA LIME. Fable XCVIII.

Vinkeles del. et sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVI.

Le Serpent et la Lime.

On conte qu'un Serpent, voisin d'un Horloger,
(C'étoit pour l'Horloger un mauvais voisinage)
Entra dans sa boutique, & cherchant à manger,
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une Lime d'acier qu'il se mit à ronger.
Cette Lime lui dit, sans se mettre en colere,
Pauvre ignorant! Et que prétens-tu faire?
Tu te prens à plus dur que toi,
Petit Serpent à tête folle;
Plustôt que d'emporter de moi
Seulement le quart d'une obole,
Tu te romprois toutes les dents:
Je ne crains que celles du temps.

Ceci s'adresse à vous, Esprits du dernier ordre,
Qui n'étant bons à rien, cherchez sur tout à mordre:
Vous vous tourmentez vainement.
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

FABLE XVII.

Le Liévre et la Perdrix.

Il ne ſe faut jamais moquer des miſérables:
Car qui peut s'aſſurer d'être toujours heureux?
Le Sage Eſope, dans ſes Fables,
Nous en donne un exemple ou deux.
Celui qu'en ces vers je propoſe,
Et les ſiens, ce ſont même choſe.

Le Liévre & la Perdrix, concitoyens d'un champ,
Vivoient dans un état, ce ſemble, aſſez tranquille:
Quand une meute s'approchant,
Oblige le premier à chercher un aſyle.
Il s'enfuit dans ſon fort, met les chiens en défaut,
Sans même en excepter Brifaut.
Enfin il ſe trahit lui-même
Par les eſprits ſortans de ſon corps échauffé.
Miraut, ſur leur odeur ayant philoſophé,
Conclut que c'eſt ſon Liévre; &, d'une ardeur extréme,
Il le pouſſe; & Ruſtaut, qui n'a jamais menti,
Dit que le Liévre eſt reparti.

Landesbibliothek Oldenburg

LE LIÉVRE ET LA PERDRIX. Fable XCIX.

Vinkeles, Del. et Sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

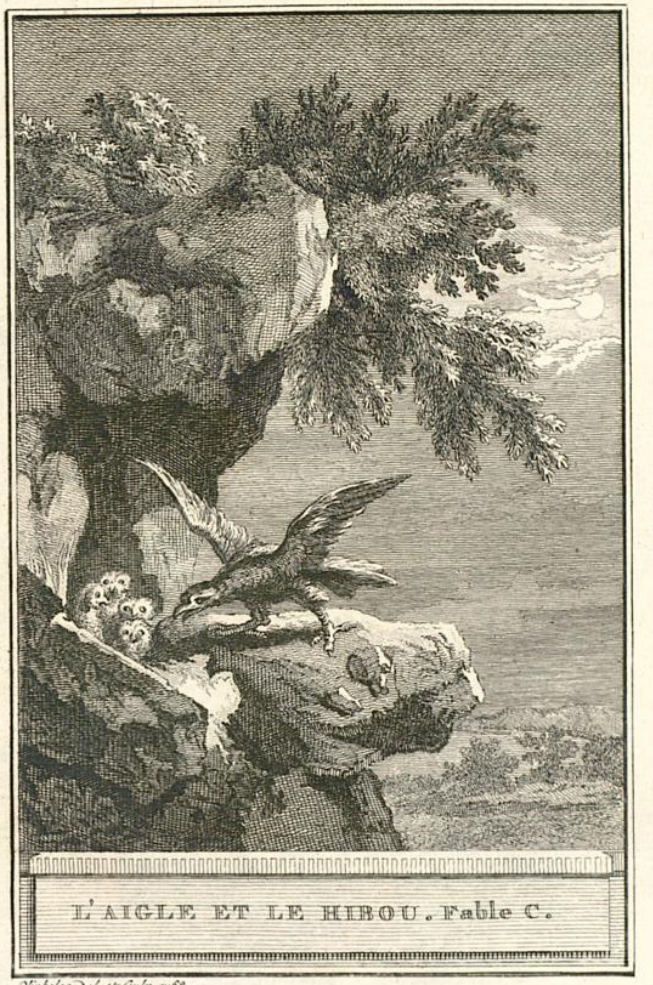
Le pauvre malheureux vient mourir à ſon gîte.
La Perdrix le raille, & lui dit:
Tu te vantois d'être ſi vîte;
Qu'as-tu fait de tes pieds ? au moment qu'elle rit,
Son tour vient, on la trouve. Elle croit que ſes aîles
La ſçauront garantir à toute extrémité:
Mais la pauvrette avoit compté
Sans l'Autour aux ſerres cruelles.

FABLE XVIII.

L'Aigle et le Hibou.

L'Aigle & le Chat-huant leurs querelles ceſſerent;
Et firent tant qu'ils s'embraſſerent.
L'un jura foi de Roi, l'autre foi de Hibou,
Qu'ils ne ſe goberoient leurs petits peu ni prou.
Connoiſſez-vous les miens? dit l'Oiſeau de Minerve.
Non, dit l'Aigle. Tant pis, reprit le triſte Oiſeau;
Je crains en ce cas pour leur peau:
C'eſt hazard, ſi je les conſerve.
Comme vous êtes Roi, vous ne conſidérez
Qui ni quoi: Rois & Dieux mettent, quoi qu'on leur die,
Tout en même catégorie.
Adieu mes nourriſſons ſi vous les rencontrez.
Peignez-les moi, dit l'Aigle, ou bien me les montrez,
Je n'y toucherai de ma vie.
Le Hibou repartit: mes petits ſont mignons,
Beaux, bien faits, & jolis ſur tous leurs compagnons:
Vous les reconnoîtrez ſans peine à cette marque.
N'allez pas l'oublier: retenez-la ſi bien,
Que chez moi la maudite Parque
N'entre point par votre moyen.

Landesbibliothek Oldenburg



L'AIGLE ET LE HIBOU. Fable C.

Vinkeles, Del. et sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Il avint qu'au Hibou Dieu donna géniture:
De façon qu'un beau ſoir qu'il étoit en pâture,
Notre Aigle aperçut d'aventure,
Dans les coins d'une roche dure,
Ou dans les trous d'une mazure,
(Je ne ſçai pas lequel des deux)
De petits monſtres fort hideux,
Rechignés, un air triſte, une voix de Mégére.
Ces enfans ne ſont pas, dit l'Aigle, à notre ami:
Croquons-les. Le galant n'en fit pas à demi:
Ses repas ne ſont point repas à la légere.
Le Hibou, de retour, ne trouve que les pieds
De ſes chers nourriſſons, hélas! pour toute choſe.
Il ſe plaint; & les Dieux ſont par lui ſuppliés
De punir le brigand qui de ſon deuil eſt cauſe.
Quelqu'un lui dit alors: n'en accuſe que toi,
Ou pluſtôt la commune loi,
Qui veut qu'on trouve ſon ſemblable
Beau, bien fait, & ſur tous aimable,
Tu fis de tes enfans à l'Aigle ce portrait:
En avoient-ils le moindre trait?

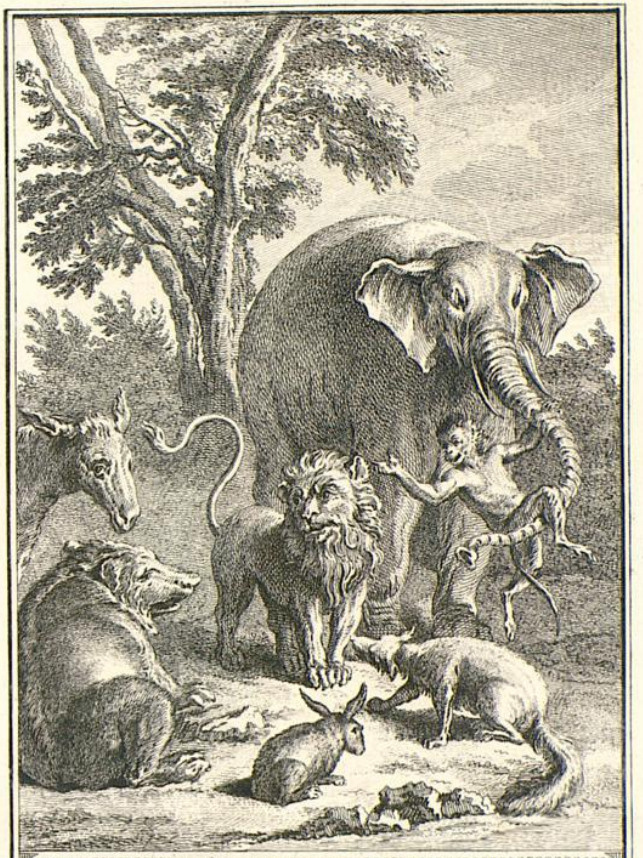
FABLE XIX.

Le Lion s'en allant en guerre.

Le Lion dans sa tête avoit une entreprise.
Il tint conseil de guerre, envoya ses Prévôts,
Fit avertir les Animaux:
Tous furent du dessein, chacun selon sa guise.
l'Eléphant devoit sur son dos
Porter l'attirail nécessaire,
Et combattre à son ordinaire:
l'Ours s'apprêter pour les assauts:
Le Renard ménager de certaines pratiques;
Et le Singe amuser l'ennemi par ses tours.
Renvoyez, dit quelqu'un, les Anes qui sont lourds;
Et les Liévres sujets à des terreurs paniques.
Point du tout, dit le Roi, je les veux employer:
Notre troupe, sans eux, ne seroit pas complette.
L'Ane effraira les gens, nous servant de trompette;
Et le Liévre pourra nous servir de courier.

Le Monarque prudent & sage,
De ses moindres sujets sçait tirer quelque usage,
Et connoît les divers talens.
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

Landesbibliothek Oldenburg



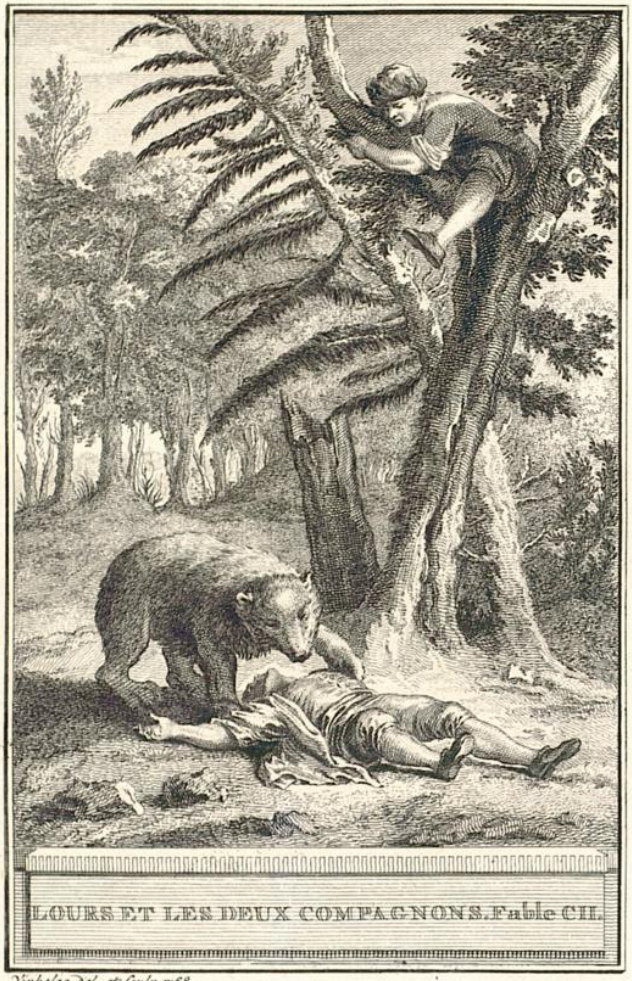
LE LION S'EN ALLANT EN GUERRE. Fable CI.

Vinkeles del. et sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



LOURS ET LES DEUX COMPAGNONS. Fable CII.

Vinkeles del. et sculp. 1768.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XX.

L'Ours et les deux Compagnons.

Deux Compagnons preſſés d'argent,
A leur voiſin Fourreur vendirent
La peau d'un Ours encor vivant;
Mais qu'ils tueroient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'étoit le Roi des Ours, au compte de ces gens:
Le Marchand, à ſa peau, devoit faire fortune:
Elle garantiroit des froids les plus cuiſans;
On en pourroit fourrer pluſtôt deux robes qu'une.
Dindenaut priſoit moins ſes Moutons qu'eux leur Ours,
Leur, à leur compte, & non à celui de la bête.
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent de prix, & ſe mettent en quête,
Trouvent l'Ours qui s'avance, & vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas, il fallut le réſoudre:
D'intérêts contre l'Ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux Compagnons grimpe au faîte d'un arbre;
L'autre, plus froid que n'eſt un marbre,
Se couche ſur le nez, fait le mort, tient ſon vent,
Ayant quelque part oüi dire,

Que l'Ours s'acharne peu ſouvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne reſpire.
Seigneur Ours, comme un ſot, donna dans ce panneau.
Il voit ce corps giſant, le croit privé de vie;
Et de peur de ſupercherie,
Le tourne, le retourne, approche ſon muſeau,
Flaire aux paſſages de l'haleine.
C'eſt, dit-il, un cadavre: ôtons-nous, car il ſent.
A ces mots, l'Ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux Marchands de ſon arbre deſcend:
Court à ſon Compagnon, lui dit que c'eſt merveille,
Qu'il n'ait eu ſeulement que la peur pour tout mal.
Et bien, ajouta-t-il, la peau de l'animal?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille?
Car il t'approchoit de bien près,
Te retournant avec ſa ſerre.
Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis par terre.

Landesbibliothek Oldenburg

L'ÂNE VÊTU DE LA PEAU DU LION. Fable CIII.

Vinkeles del. et sculp. 1758.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XXI.

L'Ane vêtu de la peau du Lion.

De la peau du Lion l'Ane s'étant vêtu
Etoit craint par tout à la ronde:
Et bien qu'animal ſans vertu,
Il faiſoit trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille échappé par malheur,
Découvrit la fourbe & l'erreur.
Martin fit alors ſon office.
Ceux qui ne ſçavoient pas la ruſe & la malice,
S'étonnoient de voir que Martin
Chaſſât les Lions au Moulin.

Force gens font du bruit en France,
Par qui cet Apologue eſt rendu familier.
Un équipage cavalier
Fait les trois quarts de leur vaillance.

Fin du cinquiéme Livre.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLES CHOISIES.

LIVRE SIXIEME.

FABLE I.

Le Pâtre et le Lion.

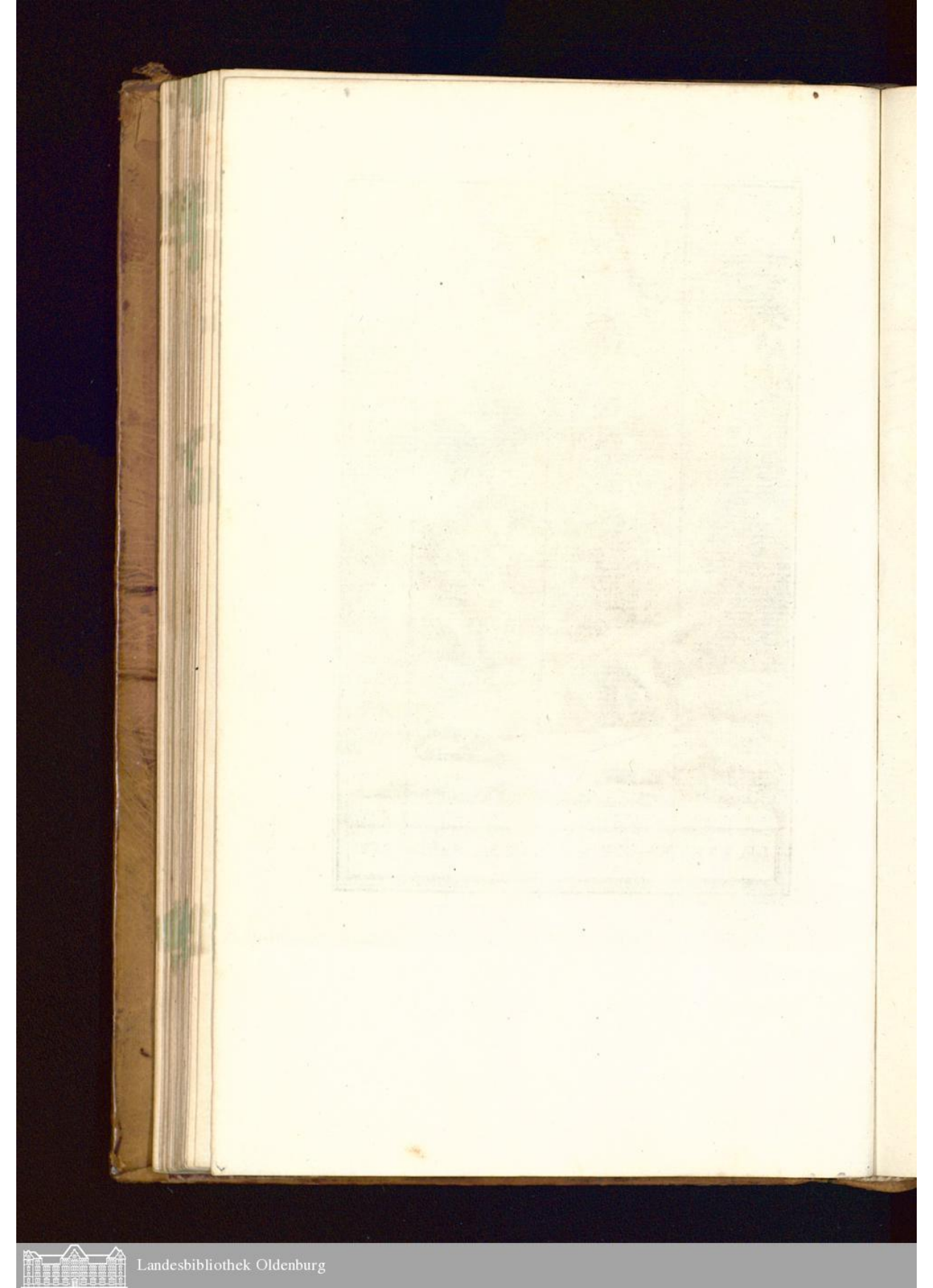
Les Fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
Une morale nue apporte de l'ennui :
Le conte fait passer le précepte avec lui.
En ces sortes de feintes il faut instruire & plaire ;
Et conter pour conter me semble peu d'affaire.
C'est par cette raison, qu'égayant leur esprit,
Nombre de gens fameux en ce genre ont écrit.
Tous ont fui l'ornement & le trop d'étendue.
On ne voit point chez eux de parole perdue.
Phédre étoit si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé.
Esope en moins de mots s'est encore exprimé.
Mais sur tous, certain Grec renchérit & se pique
D'une élégance Laconique.
Il renferme toujours son conte en quatre vers :
Bien ou mal, je le laisse à juger aux Experts.

Landesbibliothek Oldenburg

LE PASTRE ET LE LION. Fable CIV.

Vinkeles, del. et sculps. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg


Landesbibliothek Oldenburg

Voyons-le avec Esope en un sujet semblable.
L'un améne un Chasseur, l'autre un Pâtre en sa Fable.
J'ai suivi leur projet quant à l'événement,
Y cousant en chemin quelque trait seulement.
Voici comme, à peu près, Esope le raconte.

Un Pâtre à ses brebis trouvant quelque mécompte,
Voulut à toute force attraper le larron.
Il s'en va près d'un antre, & tend à l'environ
Des lacs à prendre loups, soupçonnant cette engeance.
Avant que partir de ces lieux,
Si tu fais, disoit-il, ô Monarque des Dieux,
Que le drôle à ces lacs se prenne en ma présence,
Et que je goûte ce plaisir,
Parmi vingt veaux je veux choisir
Le plus gras, & t'en faire offrande.
A ces mots sort de l'antre un Lion grand & fort.
Le Pâtre se tapit, & dit à demi mort:
Que l'homme ne sçait guère, hélas! ce qu'il demande!
Pour trouver le larron qui détruit mon troupeau,
Et le voir dans ces lacs pris avant que je parte,
O Monarque des Dieux, je t'ai promis un veau;
Je te promets un bœuf, si tu fais qu'il s'écarte.

C'est ainsi que l'a dit le principal Auteur:
Passons à son imitateur.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE II.

Le Lion et le Chasseur.

Un Fanfaron, amateur de la chasse,
Venant de perdre un chien de bonne race,
Qu'il soupçonnoit dans le corps d'un Lion,
Vit un Berger. Enseigne-moi, de grace,
De mon voleur, lui dit-il, la maison,
Que de ce pas je me fasse raison.
Le Berger dit: c'est vers cette montagne.
En lui payant de tribut un mouton
Par chaque mois, j'erre dans la campagne
Comme il me plaît; & je suis en repos.
Dans le moment qu'ils tenoient ces propos,
Le Lion sort, & vient d'un pas agile.
Le fanfaron aussitôt d'esquiver.
O Jupiter, montre-moi quelque asyle,
S'écria-t-il, qui me puisse sauver.

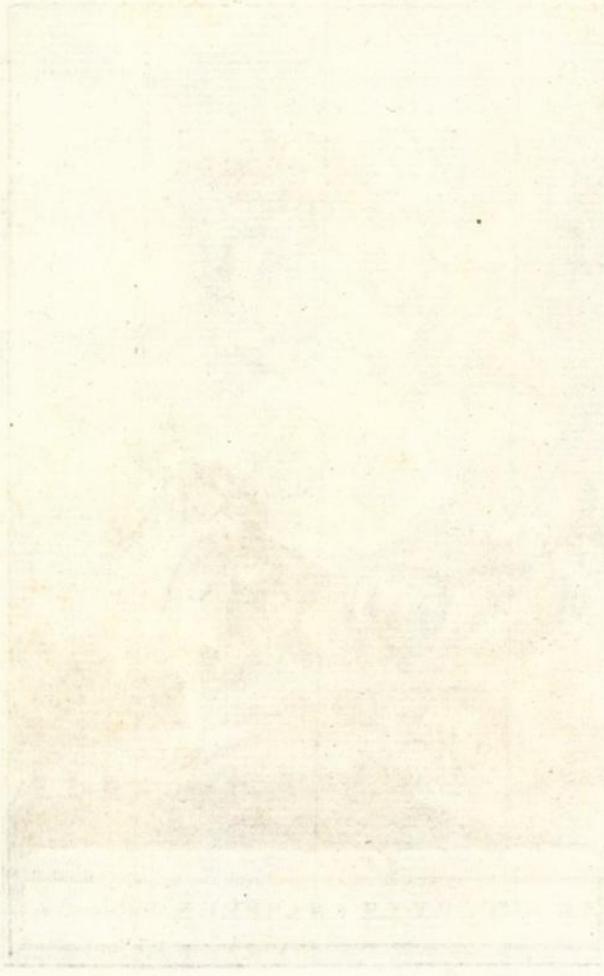
La vraie épreuve de courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt:
Tel le cherchoit, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussi-tôt qu'il le voit.

Landesbibliothek Oldenburg

LE LION ET LE CHASSEUR. Fable CV.

Vinkeles del. et sculps. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

PHOEBUS ET BORÉE. Fable CVI.

Vinkeles del. et sculps. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE III.

PHOEBUS ET BORE'E.

Borée & le Soleil virent un Voyageur,
Qui s'étoit muni par bonheur
Contre le mauvais temps. On entroit dans l'automne,
Quand la précaution aux Voyageurs eſt bonne:
Il pleut; le Soleil luit; & l'écharpe d'Iris
Rend ceux qui ſortent avertis
Qu'en ces mois le manteau leur eſt fort néceſſaire.
Les Latins les nommoient douteux pour cette affaire.
Notre homme s'étoit donc à la pluie attendu.
Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte.
Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvû
A tous les accidens; mais il n'a pas prévû
Que je ſçaurai ſouffler de ſorte,
Qu'il n'eſt bouton qui tienne: il faudra, ſi je veux,
Que le manteau s'en aille au diable.
L'ébattement pourroit nous en être agréable:
Vous plaît-il de l'avoir? Et bien gageons nous deux
(Dit Phœbus) ſans tant de paroles,
A qui pluſtôt aura dégarni les épaules
Du Cavalier que nous voyons.
Commencez: je vous laiſſe obſcurcir mes rayons.

Il n'en falut pas plus. Notre ſouffleur à gage
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un balon,
Fait un vacarme de démon,
Siffle, ſouffle, tempête, & briſe en ſon paſſage
Maint toît qui n'en peut mais, fait périr maint bateau;
Le tout au ſujet d'un manteau.
Le Cavalier eut ſoin d'empêcher que l'orage
Ne ſe pût engouffrer dedans.
Cela le préſerva: le Vent perdit ſon temps:
Plus il ſe tourmentoit, plus l'autre tenoit ferme:
Il eut beau faire agir le colet & les plis.
Si-tôt qu'il fut au bout du terme
Qu'à la gageure on avoit mis,
Le Soleil diſſipe la nue,
Récrée, & puis pénétre enfin le Cavalier,
Sous ſon balandras fait qu'il ſue,
Le contraint de s'en dépouiller.
Encor n'uſa-t-il pas de toute ſa puiſſance.

Plus fait douceur que violence

Landesbibliothek Oldenburg

Vinkeles, del. et sculps. 1769.

FABLE IV.

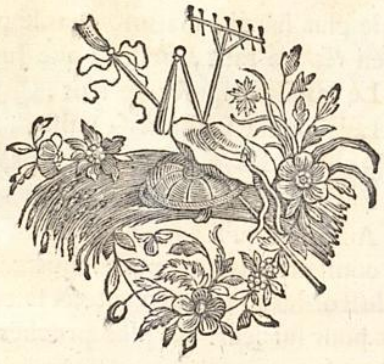
JUPITER ET LE METAYER.

Jupiter eut jadis une ferme à donner.
Mercure en fit l'annonce; & gens ſe préſenterent,
Firent des offres, écouterent:
Ce ne fut pas ſans bien tourner.
L'un alléguoit que l'heritage
Etoit frayant & rude; & l'autre un autre ſi.
Pendant qu'ils marchandoient ainſi,
Un d'eux le plus hardi, mais non pas le plus ſage,
Promit d'en rendre tant, pourvû que Jupiter
Le laiſſât diſpoſer de l'air,
Lui donnât ſaiſon à ſa guiſe,
Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la biſe,
Enfin du ſec & du mouillé,
Auſſi-tôt qu'il auroit baillé.
Jupiter y conſent. Contrat paſſé: notre homme
Tranche du Roi des airs, pleut, vente; & fait en ſomme
Un climat pour lui ſeul: ſes plus proches voiſins
Ne s'en ſentoient non plus que les Amériquains.
Ce fut leur avantage: ils eurent bonne année,
Pleine moiſſon, pleine vinée.

Landesbibliothek Oldenburg

Monſieur le Receveur fut très-mal partagé,
L'an ſuivant, voilà tout changé.
Il ajuſte d'une autre ſorte
La température des Cieux.
Son champ ne s'en trouve pas mieux.
Celui de ſes voiſins fructifie & rapporte.
Que fait-il? Il recourt au Monarque des Dieux;
Il confeſſe ſon imprudence.
Jupiter en uſa comme un Maître fort doux.

Coucluons que la Providence
Sçait ce qu'il nous faut mieux que nous.



Landesbibliothek Oldenburg

LE COCHET, LE CHAT, ET LE SOURICEAU. Fable CVIII.

Vinkeles del. et sculp. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE V.

Le Cochet, le Chat et le Souriceau.

Un Souriceau tout jeune, & qui n'avoit rien vû,
Fut presque pris au dépourvû.
Voici comme il conta l'aventure à sa mere.

J'avois franchi les Monts qui bornent cet Etat,
Et trottois comme un jeune Rat
Qui cherche à se donner carriére;
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux,
L'un doux, benin & gracieux;
Et l'autre turbulent & plein d'inquiétude.
Il a la voix perçante & rude;
Sur la tête un morceau de chair;
Une sorte de bras dont il s'éleve en l'air,
Comme pour prendre sa volée;
La queue en panache étalée.
Or c'étoit un Cochet dont notre Souriceau
Fit à sa mere le tableau,
Comme d'un Animal venu de l'Amérique.
Il se battoit, dit-il, les flancs avec ses bras,

Faisant tel bruit & tel fracas,
Que moi, qui grace aux Dieux, de courage me pique,
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très-bon cœur.
Sans lui j'aurois fait connoissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux.
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, & pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympatisant
Avec Messieurs les Rats: car il a des oreilles
En figure aux nôtres pareilles.
Je l'allois aborder, quand, d'un son plein d'éclat,
L'autre m'a fait prendre la fuite.
Mon fils, dit la Souris, ce doucet est un Chat,
Qui, sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir est porté.
L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous mal faire,
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au Chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine.

LE RENARD, LE SINGE ET LES ANIMAUX. Fable CIX.

Vinkeles del. et sculp. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

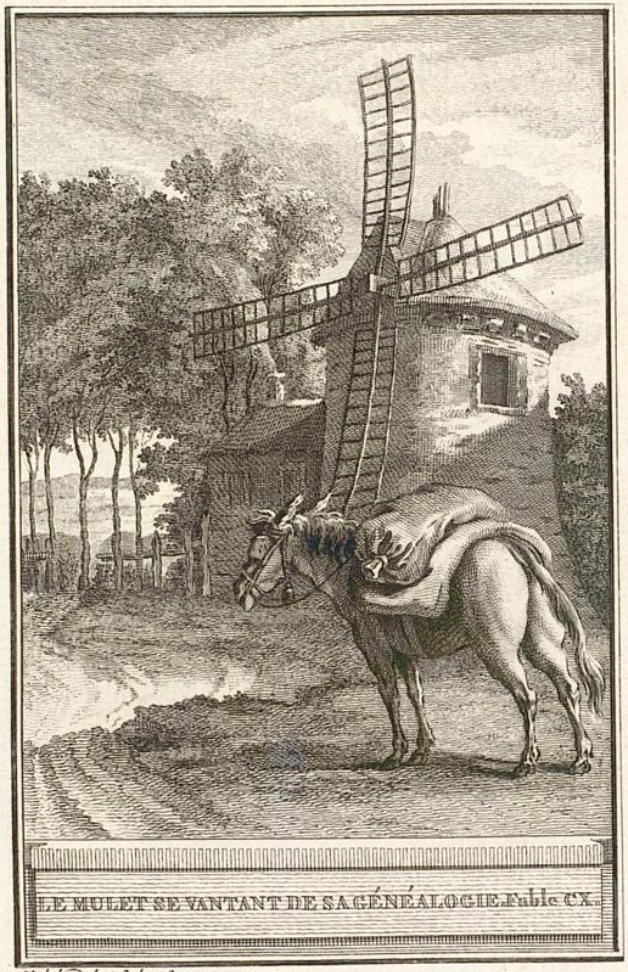
FABLE VI.

Le Renard, le Singe et les Animaux.

Les Animaux, au décès d'un Lion,
En ſon vivant, Prince de la contrée,
Pour faire un Roi s'aſſemblerent, dit-on.
De ſon étui la couronne eſt tirée.
Dans une chartre un Dragon la gardoit.
Il ſe trouva que ſur tous eſſayée,
A pas un d'eux elle ne convenoit.
Pluſieurs avoient la tête trop menue,
Aucuns trop groſſe, aucuns même cornue.
Le Singe auſſi fit l'épreuve en riant;
Et, par plaiſir, la thiare eſſayant,
Il fit autour force grimaceries;
Tours de ſoupleſſe, & mille ſingeries,
Paſſa dedans ainſi qu'en un cerceau.
Aux Animaux cela ſembla ſi beau,
Qu'il fut élu: chacun lui fit hommage.
Le Renard ſeul regretta ſon ſuffrage,
Sans toutefois montrer ſon ſentiment.
Quand il eut fait ſon petit compliment,

Il dit au Roi: je ſçai, Sire, une cache;
Et ne crois pas qu'autre que moi la ſçache.
Or tout tréſor, par droit de royauté,
Appartient, Sire, à votre majeſté.
Le nouveau Roi bâille après la finance:
Lui-même y court pour n'être pas trompé.
C'étoit un piége: il y fut attrapé.
Le Renard dit, au nom de l'aſſiſtance,
Prétendrois-tu nous gouverner encor,
Ne ſçachant pas te conduire toi-même?
Il fut démis; & l'on tomba d'accord
Qu'à peu de gens convient le diadême.

Landesbibliothek Oldenburg



LE MULET SE VANTANT DE SA GÉNÉALOGIE. Fable CX.

Winkeles del. et sculp. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE VII.

LE MULET SE VANTANT DE SA GÉNÉALOGIE.

Le Mulet d'un Prélat se piquoit de noblesse,
Et ne parloit incessamment
Que de sa mere la Jument,
Dont il contoit mainte prouesse.
Elle avoit fait ceci, puis avoit été là.
Son fils prétendoit pour cela,
Qu'on le dût mettre dans l'histoire.
Il eût crû s'abaisser servant un Médecin.
Etant devenu vieux, on le mit au moulin.
Son pere l'Ane alors lui revint en mémoire.

Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours seroit-ce à juste cause,
Qu'on le dit bon à quelque chose.

FABLE VIII.

Le Vieillard et l'Ane.

Un Vieillard sur son Ane aperçut en passant
Un pré plein d'herbe & fleurissant.
Il y lâche sa bête; & le Grison se rue
Au travers de l'herbe menue,
Se veautrant, grattant & frottant,
Gambadant, chantant & broutant,
Et faisant mainte place nette.
L'ennemi vient sur l'entrefaite.
Fuyons, dit alors le Vieillard.
Pourquoi? répondit le paillard;
Me fera-t-on porter double bât, double charge?
Non pas, dit le Vieillard, qui prit d'abord le large.
Et que m'importe donc, dit l'Ane, à qui je sois?
Sauvez-vous, & me laissez paître.
Notre ennemi, c'est notre maître:
Je vous le dis en bon François.

Landesbibliothek Oldenburg

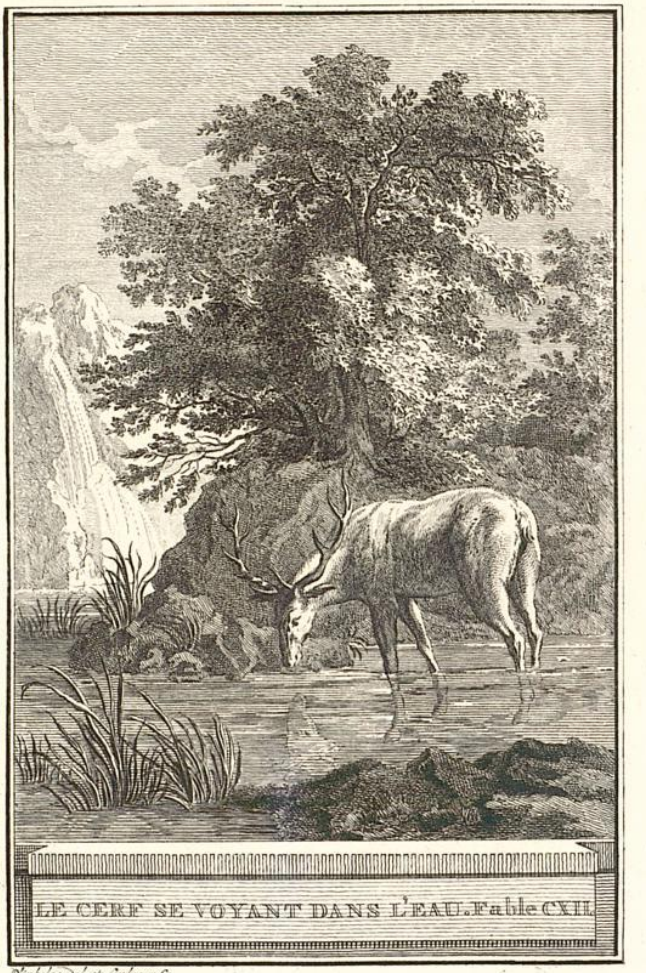
LE VIELLARD ET L'ÂNE. Fable CXI.

Vinkeles del. et sculp. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU. Fable CXII.

Vinkeles del. et sculps. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE IX.

LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU.

Dans le criſtal d'une fontaine,
Un Cerf ſe mirant autrefois,
Louoit la beauté de ſon bois;
Et ne pouvoit qu'avecque peine
Souffrir ſes jambes de fuſeaux,
Dont il voyoit l'objet ſe perdre dans les eaux.
Quelle proportion de mes pieds à ma tête!
Diſoit-il, en voyant leur ombre avec douleur:
Des taillis les plus hauts, mon front atteint le faîte:
Mes pieds ne me font point d'honneur.
Tout en parlant de la ſorte,
Un Limier le fait partir:
Il tâche à ſe garantir,
Dans les Forêts il s'emporte.
Son bois, dommageable ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office que lui rendent
Ses pieds, de qui ſes jours dépendent.

Landesbibliothek Oldenburg

Il se dédit alors, & maudit les présens,
Que le Ciel lui fait tout les ans.

Nous faisons cas du beau, nous mépriſons l'utile ;
Et le beau souvent nous détruit.
Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile :
Il estime un bois qui lui nuit.

LE LIEVRE ET LA TORTUE. Fable CXIII.

Vinkeles del. et sculpt. 1763.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE X.

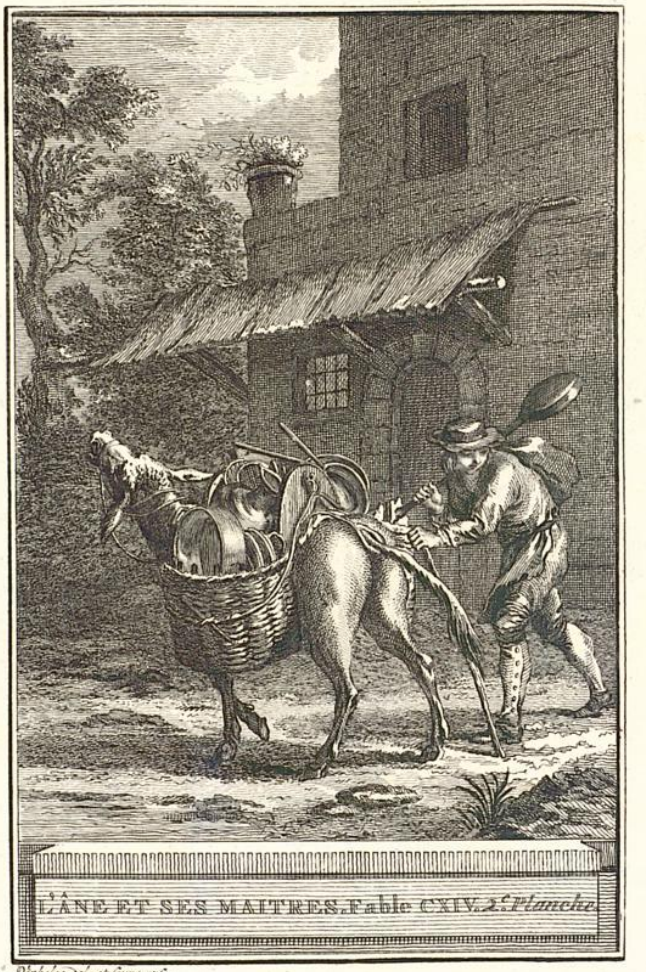
Le Liévre et la Tortue.

Rien ne ſert de courir: il faut partir à point.
Le Liévre & la Tortue en ſont un témoignage.

Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si-tôt que moi ce but. Si-tôt? êtes-vous ſage?
Repartit l'animal léger.
Ma commere, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
Sage ou non, je parie encore.
Ainſi fut fait, & de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Sçavoir quoi, ce n'eſt pas l'affaire;
Ni de quel Juge l'on convint.
Notre Liévre n'avoit que quatre pas à faire,
J'entens de ceux qu'il fait, lorsque prêt d'être atteint,
Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux Calendes,
Et leur fait arpenter les Landes.
Ayant, dis-je, du temps de reſte pour brouter,
Pour dormir, & pour écouter

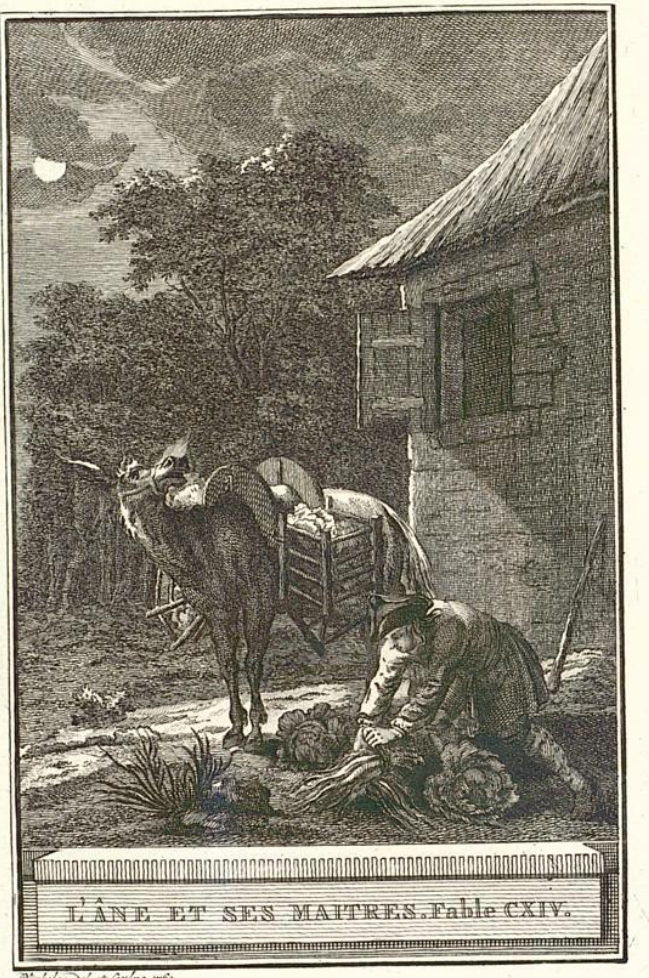
Landesbibliothek Oldenburg

D'où vient le vent, il laiſſe la Tortue
Aller ſon train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue,
Elle ſe hâte avec lenteur.
Lui cependant mépriſe une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de ſon honneur
De partir tard. Il broute, il ſe repoſe,
Il s'amuſe à toute autre choſe
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchoit presque au bout de la carriere,
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains: la Tortue arriva la premiére.
Hé bien, lui cria-t-elle, avois-je pas raiſon?
Dequoi vous ſert votre vîteſſe?
Moi l'emporter! Et que ſeroit-ce
Si vous portiez une maiſon?



L'ÂNE ET SES MAITRES. Fable CXIV. 2.e Planche.

Vinkeles, del. et sculps. 1769.



Vinkeles, del. et sculps. 1769.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XI.

L'Ane et ses Maitres.

L'Ane d'un Jardinier ſe plaignoit au Deſtin
De ce qu'on le faiſoit lever devant l'Aurore.
Les Coqs, lui diſoit-il, ont beau chanter matin,
Je ſuis plus matineux encore.
Et pourquoi? pour porter des herbes au marché.
Belle néceſſité d'interrompre mon ſomme!
Le Sort, de ſa plainte touché,
Lui donne un autre Maître; & l'animal de ſomme
Paſſe du Jardinier aux mains d'un Corroyeur.
La peſanteur des peaux, & leur mauvaiſe odeur
Eurent bientôt choqué l'impertinente bête.
J'ai regret, diſoit-il, à mon premier Seigneur:
Encor, quand il tournoit la tête,
J'attrapois, s'il m'en ſouvient bien,
Quelque morceau de chou qui ne me coûtoit rien:
Mais ici point d'aubaine, ou ſi j'en ai quelqu'une,
C'eſt de coups. Il obtint changement de fortune;
Et ſur l'état d'un Charbonnier
Il fut couché tout le dernier.
Autre plainte. Quoi donc, dit le Sort en colere,

Ce Baudet-ci m'occupe autant
Que cent Monarques pourroient faire.
Croit-il être le ſeul qui ne ſoit pas content ?
N'ai-je en l'eſprit que ſon affaire ?

Le Sort avoit raiſon : tous gens ſont ainſi faits :
Notre condition jamais ne nous contente :
La pire eſt toujours la préſente.
Nous fatiguons le Ciel à force de placets.
Qu'à chacun Jupiter accorde ſa requête,
Nous lui romprons encor la tête.

Vinkeles del. et sculps. 1783.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XII.

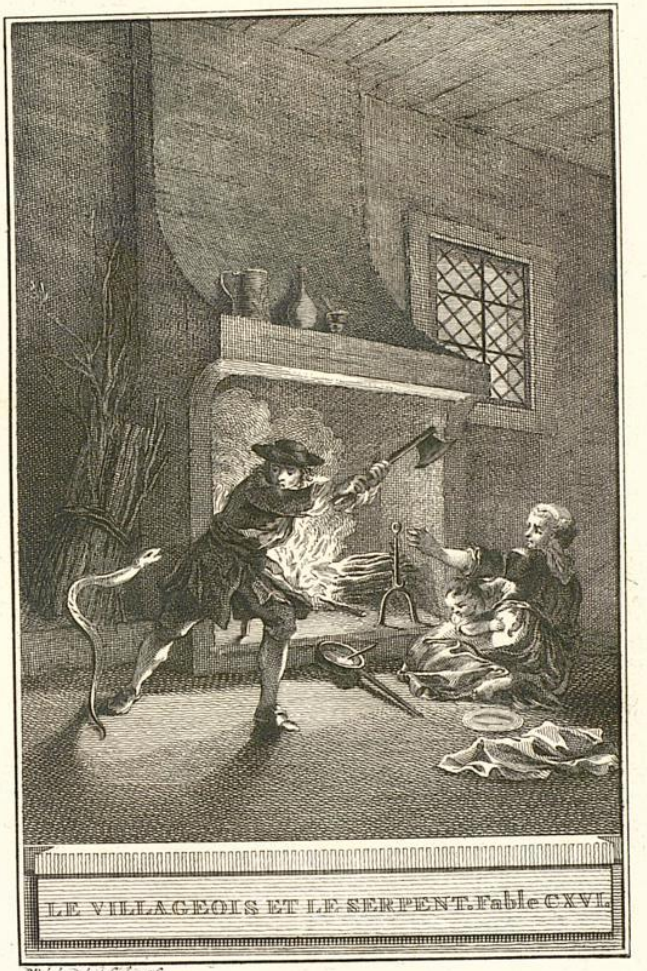
Le Soleil et les Grenouilles.

Aux nôces d'un Tyran tout le peuple en lieſſe
Noyoit ſon ſouci dans les pots.
Eſope ſeul trouvoit que les gens étoient ſots
De témoigner tant d'allegreſſe.
Le Soleil, diſoit-il, eut deſſein autrefois
De ſonger à l'Hyménée.
Auſſi-tôt on oüit, d'une commune voix,
Se plaindre de leur deſtinée
Les Citoyennes des étangs.
Que ferons-nous s'il lui vient des enfans?
Dirent-elles au Sort, un ſeul Soleil à peine
Se peut ſouffrir: une demi-douzaine
Mettra la mer à ſec & tous ſes habitans.
Adieu joncs & marais: notre race eſt détruite:
Bientôt on la verra réduite
A l'eau du Styx. Pour un pauvre animal,
Grenouilles, à mon ſens, ne raiſonnoient pas mal.

FABLE XIII.

Le Villageois et le Serpent.

Esope conte qu'un Manant
Charitable autant que peu ſage,
Un jour d'hyver ſe promenant
A l'entour de ſon héritage,
Aperçut un Serpent ſur la neige étendu,
Tranſi, gelé, perclus, immobile rendu,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.
Le Villageois le prend, l'emporte en ſa demeure;
Et ſans conſidérer quel ſera le loyer
D'une action de ce mérite,
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le reſſuſcite.
L'animal engourdi ſent à peine le chaud,
Que l'ame lui revient avecque la colere.
Il léve un peu la tête, & puis ſiffle auſſi-tôt,
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un ſaut
Contre ſon bienfaiteur, ſon ſauveur & ſon pere.
Ingrat, dit le Manant, voilà donc mon ſalaire?
Tu mourras. A ces mots, plein d'un juſte courroux,
Il vous prend ſa cognée, il vous tranche la bête,



LE VILLAGEOIS ET LE SERPENT. Fable CXVI.

Vinkeles, del. et sculps. 1769.

Il fait trois Serpens de deux coups,
Un tronçon, la queue, & la tête.
L'Inſecte, ſautillant, cherche à ſe réunir,
Mais il ne put y parvenir.

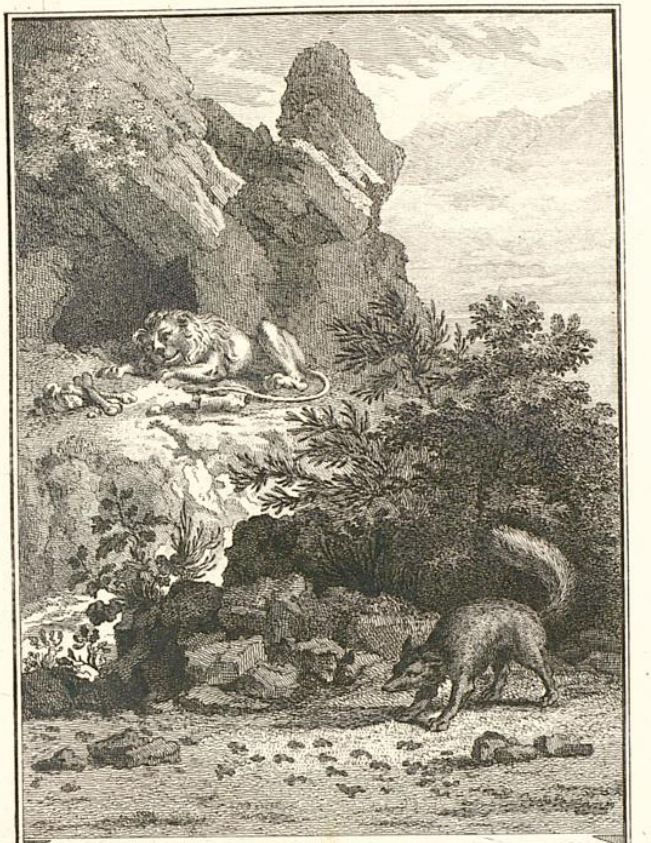
Il eſt bon d'être charitable:
Mais envers qui, c'eſt là le point.
Quant aux ingrats, il n'en eſt point
Qui ne meure enfin miſérable.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIV.

Le Lion malade, et le Renard.

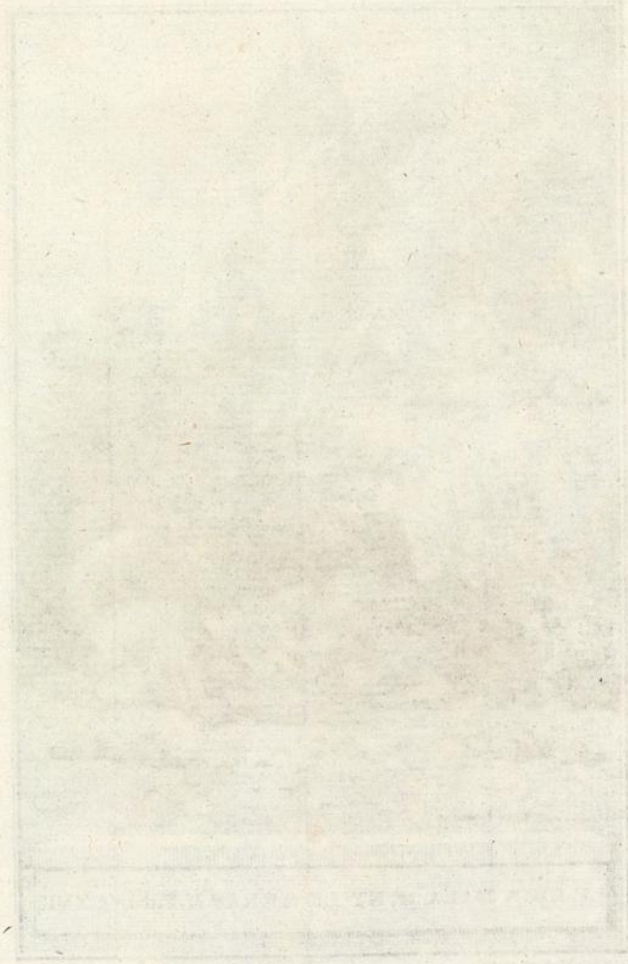
De par le Roi des animaux,
Qui dans ſon antre étoit malade,
Fut fait ſçavoir à ſes vaſſaux
Que chaque eſpece, en ambaſſade,
Envoyât gens le viſiter,
Sous promeſſe de bien traiter
Les Députés, eux & leur ſuite;
Foi de Lion très-bien écrite:
Bon paſſe-port contre la dent,
Contre la griffe tout autant.
L'édit du Prince s'exécute:
De chaque eſpece on lui députe.
Les Renards gardans la maiſon,
Un d'eux en dit cette raiſon.
Les pas empreints ſur la pouſſiére,
Par ceux qui s'en vont faire au malade leur cour,
Tous, ſans exception, regardent ſa taniére;
Pas un ne marque de retour.
Cela nous met en méfiance.
Que ſa Majeſté nous diſpenſe.



LE LION MALADE ET LE RENARD. Fable CXVII.

Vinckeles del. et sculps. 1765.

Landesbibliothek Oldenburg



Landesbibliothek Oldenburg

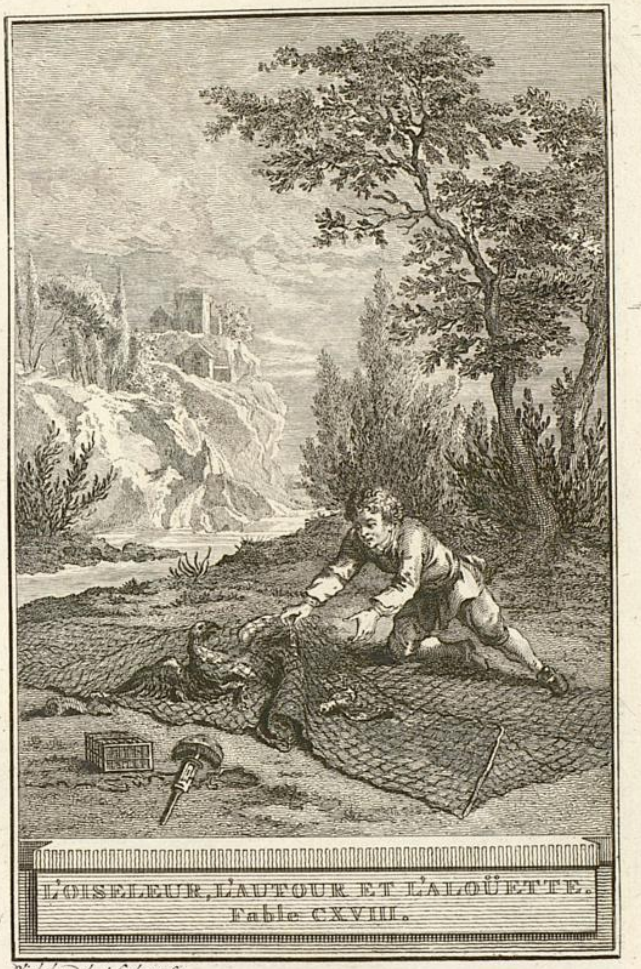
Grand-merci de ſon paſſe-port.
Je le crois bon: mais dans cet antre
Je vois fort bien comme l'on entre,
Et ne vois pas comme on en ſort.

FABLE XV.

L'Oiseleur, l'Autour et l'Alouette.

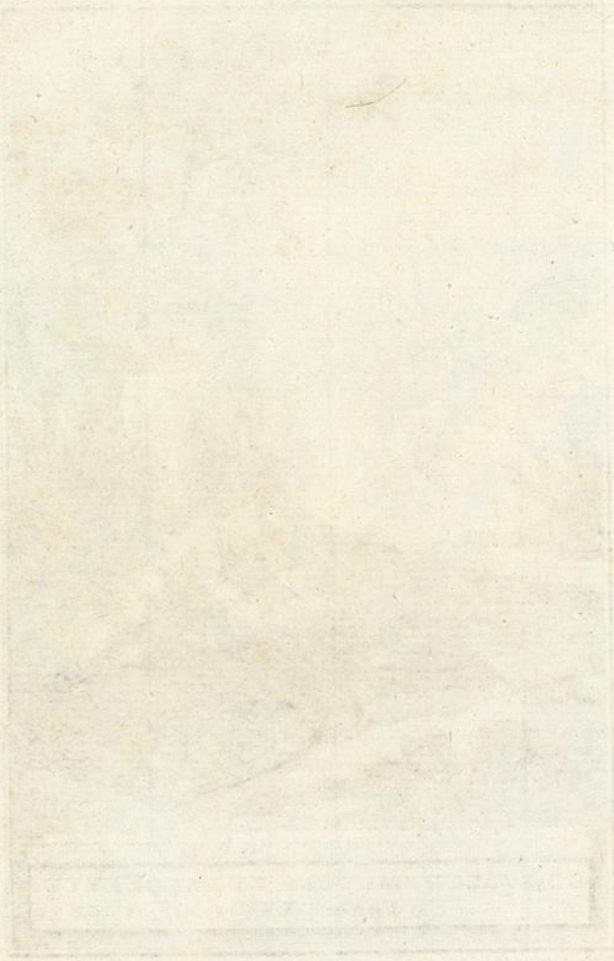
Les injustices des pervers
Servent souvent d'excuse aux nôtres.
Telle est la loi de l'Univers:
Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.

Un Manant au miroir prenoit des Oisillons:
Le fantôme brillant attire une Alouette.
Aussi-tôt un Autour planant sur les sillons,
Descend des airs, fond & se jette
Sur celle qui chantoit, quoique près du tombeau.
Elle avoit évité la perfide machine,
Lorsque se rencontrant sous la main de l'Oiseau,
Elle sent son ongle maligne.
Pendant qu'à la plumer l'Autour est occupé,
Lui-même sous les rêts demeure enveloppé.
Oiseleur, laisse-moi, dit-il en son langage:
Je ne t'ai jamais fait de mal.
L'Oiseleur repartit: ce petit animal
T'en avoit-il fait davantage?



L'OISELEUR, L'AUTOUR ET L'ALOÜETTE.
Fable CXVIII.

Vinkeles del. et sculps. 1769.



Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg

LE CHEVAL ET L'ÂNE. Fable CXIX.

Vinkeles del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XVI.

Le Cheval et l'Ane.

En ce monde il ſe faut l'un l'autre ſecourir.
Si ton voiſin vient à mourir,
C'eſt ſur toi que le fardeau tombe.

Un Ane accompagnoit un Cheval peu courtois,
Celui-ci ne portant que ſon ſimple harnois,
Et le pauvre Baudet ſi chargé qu'il ſuccombe.
Il pria le Cheval de l'aider quelque peu:
Autrement il mourroit devant qu'être à la ville.
La priere, dit-il, n'en eſt pas incivile:
Moitié de ce fardeau ne vous ſera que jeu.
Le Cheval refuſa, fit une pétarade,
Tant qu'il vit ſous le faix mourir ſon camarade,
Et reconnut qu'il avoit tort.
Du Baudet en cette aventure,
On lui fit porter la voiture,
Et la peau par deſſus encor.

FABLE XVII.

Le Chien qui lache sa proie pour l'ombre.

Chacun se trompe ici bas:
On voit courir après l'ombre
Tant de fous, qu'on n'en sçait pas,
La plûpart du temps, le nombre.
Au Chien dont parle Esope, il faut les renvoyer.
Ce Chien voyant sa proïe en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, & pensa se noyer:
La riviere devint tout d'un coup agitée,
A toute peine il regagna les bords;
Et n'eut ni l'ombre, ni le corps.

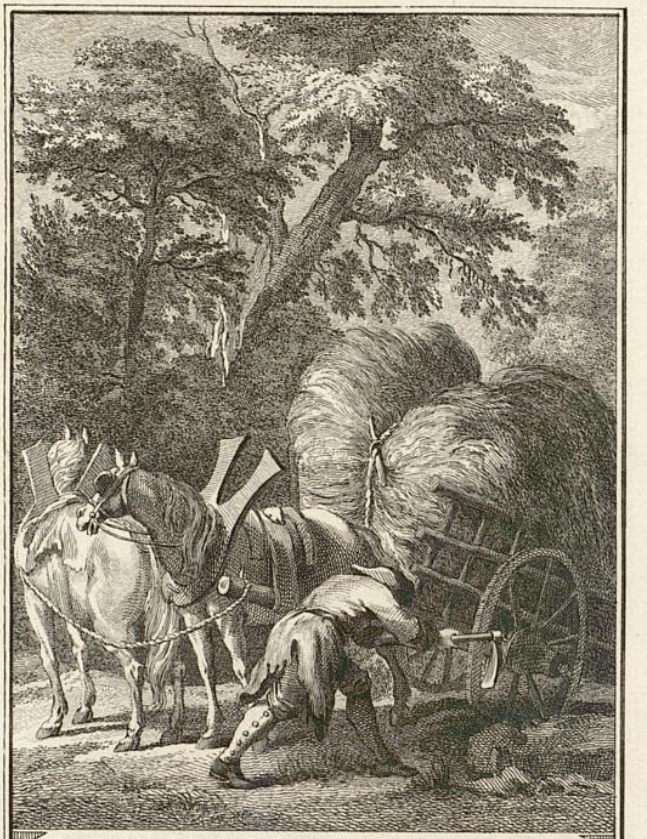
Landesbibliothek Oldenburg

LE CHIEN QUI LÂCHE SA PROYE POUR L'OMBRE.
Fable CXX.

Vinkeles, del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

Landesbibliothek Oldenburg



LE CHARTIER EMBOURBÉ. Fable CXXI.

Nicholes del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

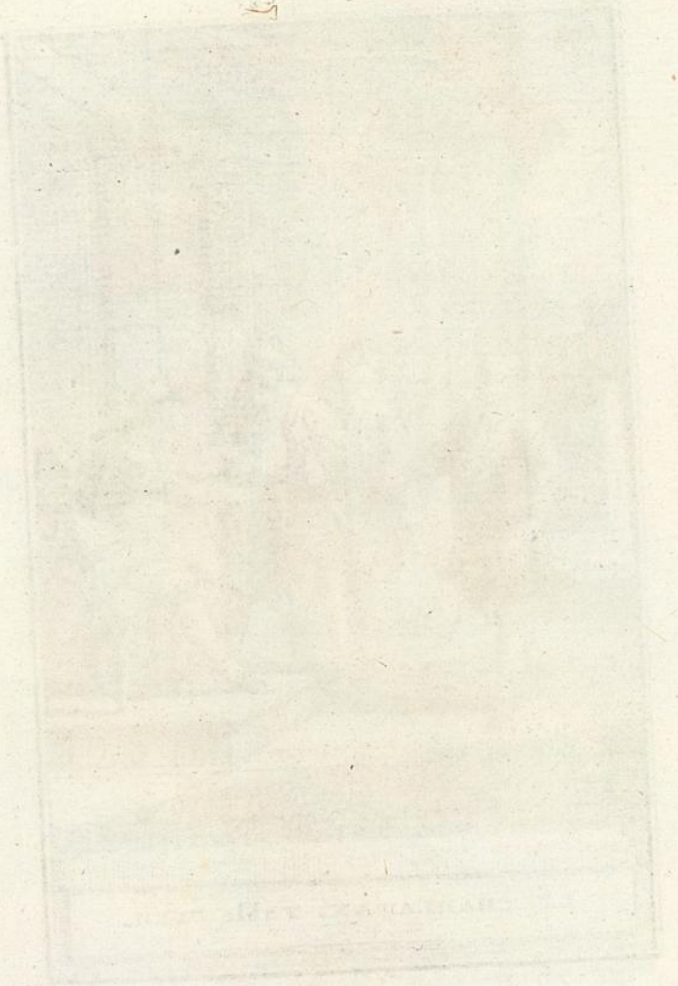
FABLE XVIII.

Le Chartier embourbé.

Le Phaëton d'une voiture à foin
Vit ſon char embourbé. Le pauvre homme étoit loin
De tout humain ſecours. C'étoit à la campagne,
Près d'un certain canton de la baſſe Bretagne,
Appellé Quimper-corentin.
On ſçait aſſez que le deſtin
Adreſſe là les gens, quand il veut qu'on enrage:
Dieu nous préſerve du voyage.

Pour venir au Chartier embourbé dans ces lieux,
Le voilà qui déteſte & jure de ſon mieux,
Peſtant en ſa fureur extrême,
Tantôt contre les trous, puis contre ſes chevaux,
Contre ſon char, contre lui-même.
Il invoque à la fin le Dieu, dont les travaux
Sont ſi célébres dans le monde.
Hercule, lui dit-il, aide-moi: ſi ton dos
A porté la machine ronde,
Ton bras peut me tirer d'ici.
Sa priére étant faite, il entend dans la nue

Une voix qui lui parle ainſi :
Hercule veut qu'on ſe remue,
Puis il aide les gens. Regarde d'où provient
L'achopement qui te retient :
Ote d'autour de chaque roue
Ce malheureux mortier, cette maudite boue,
Qui juſqu'à l'eſſieu les enduit.
Prends ton pic & me romps ce caillou qui te nuit.
Comble-moi cette orniére. As-tu fait? Oui, dit l'homme.
Or bien je vais t'aider, dit la voix : prends ton fouet.
Je l'ai pris. Qu'eſt-ceci ? mon char marche à ſouhait!
Hercule en ſoit loué. Lors la voix : tu vois comme
Tes chevaux aiſément ſe ſont tirés de là.
Aide-toi, le Ciel t'aidera.



Landesbibliothek Oldenburg

LE CHARLATAN. Table CXXII.

Vinkeles del. et sculpa. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XIX.

Le Charlatan.

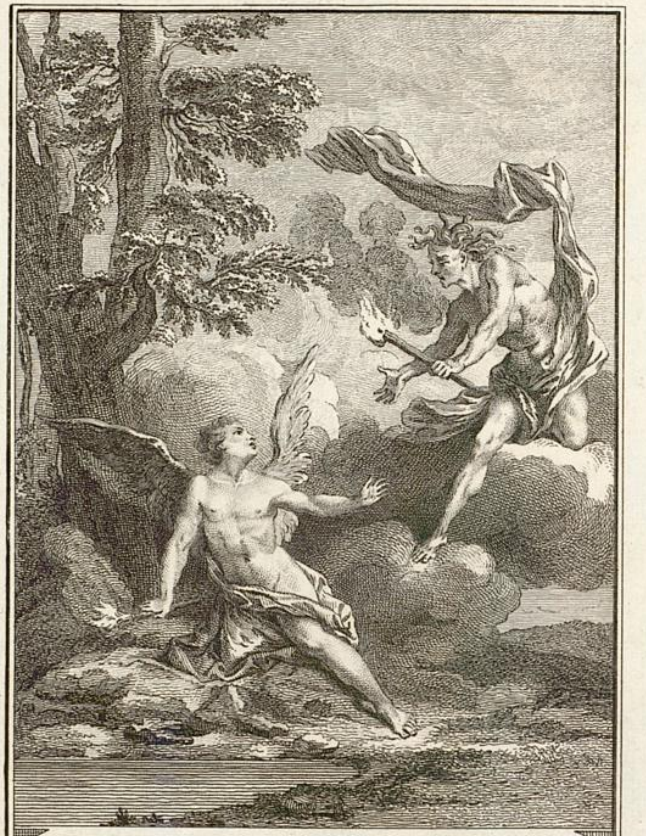
Le monde n'a jamais manqué de Charlatans.
Cette ſcience, de tout temps,
Fut en Profeſſeurs très-fertile.
Tantôt l'un en théâtre affronte l'Acheron;
Et l'autre affiche par la ville
Qu'il eſt un Paſſe-Ciceron.
Un des derniers ſe vantoit d'être,
En éloquence, ſi grand maître,
Qu'il rendroit diſert un badaud,
Un manant, un ruſtre, un lourdaud.
Oui, Meſſieurs, un lourdaut, un animal, un âne:
Que l'on m'amene un âne, un âne renforcé,
Je le rendrai maître paſſé;
Et veux qu'il porte la ſoutane.
Le Prince ſçut la choſe: il manda le Rhéteur.
J'ai, dit-il, en mon écurie,
Un fort beau rouſſin d'Arcadie,
J'en voudrois faire un Orateur.
Sire, vous pouvez tout, reprit d'abord notre homme.
On lui donna certaine ſomme.

Landesbibliothek Oldenburg

Il devoit, au bout de dix ans,
Mettre ſon âne ſur les bancs:
Sinon, il conſentoit d'être, en place publique,
Guindé la hart au col, étranglé court & net,
Ayant au dos ſa Rhétorique,
Et les oreilles d'un baudet.
Quelqu'un des Courtiſans lui dit qu'à la potence
Il vouloit l'aller voir; & que, pour un pendu,
Il auroit bonne grace & beaucoup de preſtance:
Sur tout qu'il ſe ſouvînt de faire à l'aſſiſtance
Un diſcours où ſon art fût au long étendu;
Un diſcours pathétique, & dont le formulaire
Servît à certains Cicérons
Vulgairement nommés larrons.
L'autre reprit: Avant l'affaire,
Le Roi, l'âne, ou moi, nous mourrons.

Il avoit raiſon. C'eſt folie
De compter ſur dix ans de vie.
Soyons bien buvans, bien mangeans,
Nous devons à la mort de trois l'un en dix ans.

Landesbibliothek Oldenburg



LA DISCORDE. Fable CXXIII.

Vinkeles, del. et sculps. 1790.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XX.

La Discorde.

La Déesse Discorde ayant brouillé les Dieux,
Et fait un grand procès là-haut pour une pomme,
On la fit déloger des Cieux.
Chez l'animal qu'on appelle homme,
On la reçut à bras ouverts,
Elle, & Que-si-que-non, son frere,
Avecque Tien-&-mien, son pere.
Elle nous fit l'honneur, en ce bas Univers,
De préférer notre Hémisphere,
A celui des mortels qui nous sont opposés,
Gens grossiers, peu civilisés,
Et qui, se mariant sans Prêtre & sans Notaire,
De la Discorde n'ont que faire.
Pour la faire trouver aux lieux où le besoin
Demandoit qu'elle fût présente,
La Renommée avoit le soin
De l'avertir; & l'autre diligente,
Couroit vîte aux débats, & prévenoit la paix;
Faisoit, d'une éteincelle, un feu long à s'éteindre.
La Renommée enfin commença de se plaindre,
Que l'on ne lui trouvoit jamais

De Demeure fixe & certaine.
Bien ſouvent l'on perdoit, à la chercher, ſa peine.
Il falloit donc qu'elle eût un ſéjour affecté,
Un ſéjour d'où l'on pût, en toutes les familles,
L'envoyer à jour arrêté.
Comme il n'étoit alors aucun Couvent de Filles,
On y trouva difficulté.
L'Auberge enfin de l'Hymenée
Lui fut pour maiſon aſſignée.

Landesbibliothek Oldenburg

Vinkeles, del. et sculps. 1770.

Landesbibliothek Oldenburg

FABLE XXI.

La jeune Veuve.

La perte d'un Epoux ne va point ſans ſoupirs:
On fait beaucoup de bruit, & puis on ſe conſole.
Sur les aîles du temps la triſteſſe s'envole;
Le temps ramene les plaiſirs.
Entre la Veuve d'une année,
Et la Veuve d'une journée,
La différence eſt grande. On ne croiroit jamais
Que ce fût la même perſonne.
L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits;
Aux ſoupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne;
C'eſt toujours même note, & pareil entretien:
On dit qu'on eſt inconſolable;
On le dit, mais il n'en eſt rien,
Comme on verra par cette Fable,
Ou pluſtôt par la vérité.

L'Epoux d'une jeune Beauté
Partoit pour l'autre monde. A ſes côtés ſa femme
Lui crioit: attens-moi, je te ſuis: & mon ame,
Auſſi-bien que la tienne, eſt prête à s'envoler.
Le mari fait ſeul le voyage.
La Belle avoit un pere, homme prudent & ſage;

Il laiſſa le torrent couler.
A la fin, pour la conſoler,
Ma fille, lui dit-il, c'eſt trop verſer de larmes:
Qu'a beſoin le défunt que vous noyiez vos charmes?
Puiſqu'il eſt des vivans, ne ſongez plus aux morts.
Je ne dis pas que tout à l'heure
Une condition meilleure,
Change en des nôces ces tranſports:
Mais après certain temps, ſouffrez qu'on vous propoſe
Un Epoux beau, bien fait, jeune, & tout autre choſe
Que le défunt. Ah! dit-elle auſſi-tôt,
Un cloître eſt l'Epoux qu'il me faut.
Le pere lui laiſſa digérer ſa diſgrace.
Un mois de la ſorte ſe paſſe.
L'autre mois, on l'emploie à changer tous les jours
Quelque choſe à l'habit, au linge, à la coëffure:
Le deuil enfin ſert de parure,
En attendant d'autres atours.
Toute la bande des Amours
Revient au colombier: les jeux, les ris, la danſe,
Ont auſſi leur tour à la fin.
On ſe plonge ſoir & matin
Dans la fontaine de Jouvence.
Le pere ne craint plus ce défunt tant chéri:
Mais comme il ne parloit de rien à notre Belle;
Où donc eſt le jeune mari
Que vous m'avez promis? dit-elle.

EPILOGUE.

Bornons ici cette carriere:
Les longs ouvrages me font peur.
Loin d'épuiſer une matiere,
On n'en doit prendre que la fleur.
Il s'en va temps que je reprenne
Un peu de forces & d'haleine,
Pour fournir à d'autres projets.
Amour, ce tyran de ma vie,
Veut que je change de ſujets:
Il faut contenter ſon envie:
Retournons à Pſyché. Damon, vous m'exhortez
A peindre ſes malheurs & ſes félicités.
J'y conſens: peut-être ma veine
En ſa faveur s'échauffera.
Heureux! ſi ce travail eſt la derniere peine,
Que ſon Epoux me cauſera!

Fin du ſixiéme Livre.

Landesbibliothek Oldenburg